



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE
DORVAL
HISTORICAL SOCIETY



Héritage 2016
Volume 27



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE
DORVAL
HISTORICAL SOCIETY

La Société historique de Dorval, fondée en 1984,
croit que l'histoire de Dorval a de l'importance pour
ses citoyens et devrait être étudiée
et conservée.

La Société est un organisme sans but lucratif ouvert à quiconque est intéressé à
l'histoire de Dorval.

La Société est appuyée par le Service des loisirs et de la culture de la cité de Dorval.
La Société travaille en collaboration avec le Musée de Dorval.



The Dorval Historical Society was founded in 1984
with the belief that the history of Dorval is of interest
to its citizens and it should, therefore,
be studied and preserved.

The Society is a non-profit organization and membership is open to anyone interested
in the history of Dorval.

The Society is supported by the Leisure and Culture Department of the City of Dorval.
The Society also works in close collaboration with the Dorval Museum.





DORVAL

Meilleurs voeux de succès soutenu à
la Société historique de Dorval
de la part des citoyens et citoyennes de la Cité de Dorval



Photo: Dick Nieuwendyk

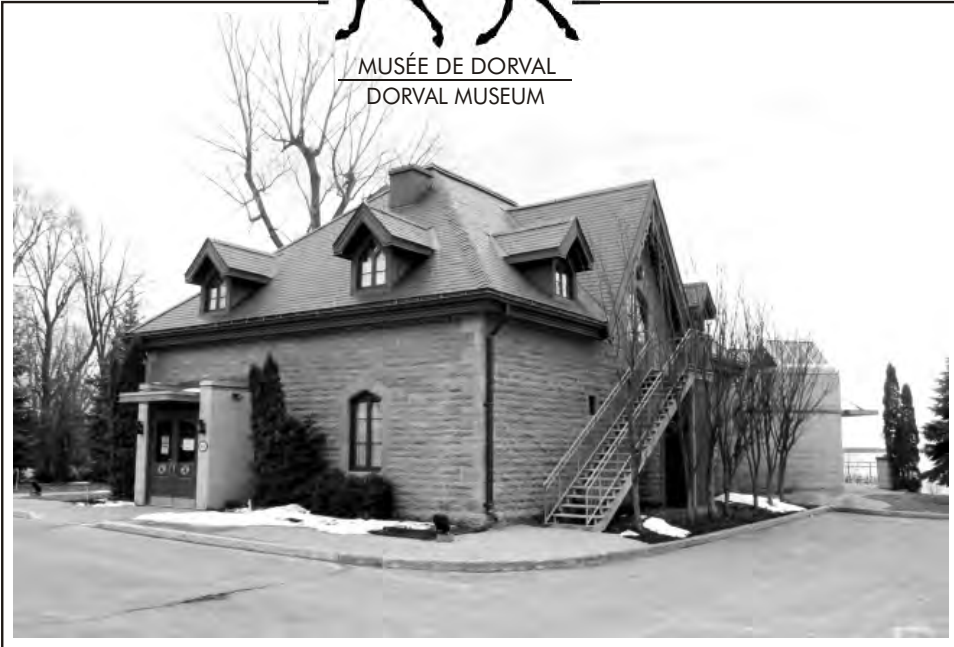
CHRISTOPHER VON RORETZ MICHEL HÉBERT MARGO HERON EDGAR ROULEAU CLAUDE VALIQUET MARC DORET DANIEL da CHÃO

Best wishes for continued success to
the Dorval Historical Society
from the citizens of the City of Dorval

www.ville.dorval.qc.ca



MUSÉE DE DORVAL
DORVAL MUSEUM



1850, chemin du Bord-du-Lac, Dorval

**Ouvert du jeudi au dimanche
13 h - 16 h 30**

**Open Thursday to Sunday
1 p.m. to 4:30 p.m.**

Entrée libre - Free admission

Nous cherchons toujours des bénévoles pour se joindre à l'équipe.
We are always looking for new volunteers to join the existing team.

POUR INFORMATION



FOR INFORMATION

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE DORVAL

Centre communautaire Sarto-Desnoyers
1335, chemin du Bord-du-Lac
Dorval, Québec H9S 2E5

DORVAL HISTORICAL SOCIETY

Sarto Desnoyers Community Centre
1335 Lakeshore Drive
Dorval, Québec H9S 2E5



514 633-4000

HÉRITAGE 2016

L'équipe - The Team

Pierre Boyer - Christine Christophory
Louise Dineen - Sara Giguère - Michel Hébert
Dick Nieuwendyk - Jean-Guy Pelletier
Beverley Rankin - Jean-Pierre Raymond
Ginette Rousse

Collaborateurs - Contributors

Jean Allard
Laurel Duquette
Louise Hurteau

Dépôts légaux
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale de Canada

ISBN 2-922807-16-9

L'impression d'Héritage est en partie une gracieuseté de la Cité de Dorval, Service des loisirs et de la culture.

Printing is in part courtesy of the City of Dorval, Leisure and Culture Department.



18 St. Joseph - Hôtel Richmond



345 Lakeshore Road - Jardins Bord-du-Lac - 2015

(Photo: Dick Nieuwendyk)

Table de matières

Mot du président	4
Dorval en 1916	6
Harry Markland Molson	13
Histoire de nos commerces	17
Jubilé des associations locales	21
L'Aéroport de Dorval - 75 ^e Anniversaire	22
Les ingénieurs royaux de Dorval à la première guerre mondiale	24
Qui était Ann Lachance ?	31
Les mémoires de Germaine Racine	35
John Wilson McConnell	39
D'où vient le nom de nos rues ?	45
Club de tennis de Dorval 1925-2015	47
Histoires de pêche	51
Renouvellement de l'exposition permanente du musée	55
Club de patinage artistique de Dorval	61

Table of contents

A word from the President	5
Dorval in 1916	9
Harry Markland Molson	15
History of Our Commerces	19
Anniversaries - Local associations	21
Dorval Airport - 75th Anniversary	23
Dorval's First World War Royal Engineers	27
Who was Ann Lachance?	33
Germaine Racine's Reminiscences	37
John Wilson McConnell	42
What's in a Street Name?	46
Dorval Tennis Club 1925-2015	49
A Fishy Tale	53
Updating the Museum's Permanent Exhibit	58
Dorval Figure Skating Club Then and Now	63



MOT DU PRÉSIDENT

Nous sommes très fiers de vous remettre ici la 27^e édition de la revue HÉRITAGE. Cette année, nous voulons souligner de façon particulière le 75^e anniversaire de l'inauguration de l'aéroport de Dorval. De plus, le Club de patinage artistique de Dorval célèbre son 50^e anniversaire d'existence.

Nous avons inclus, dans cette édition d'HÉRITAGE de nombreux articles sur l'histoire de notre communauté. Nous espérons bien qu'ils sauront vous intéresser.

La mission de la Société est de documenter, préserver et promouvoir l'histoire de notre environnement dorvallois. Dans le cadre de notre mission, nous vous suggérons donc, en tant que membre, d'inviter vos parents et amis à épouser notre noble cause en s'ajoutant à notre réseau de membres.

Comme vous le savez sans doute, nous célébrerons l'an prochain le 125^e anniversaire de l'incorporation du Village de Dorval. C'est en effet le 24 juin 1892 que le Gouvernement provincial de la province de Québec créait cette nouvelle entité territoriale. À cet effet, votre Société travaille depuis quelque temps à la publication d'un livre illustré qui aura pour titre DORVAL AVANT ET MAINTENANT.

Nous remercions le service des loisirs et culture de la Cité de Dorval pour son support de tous les instants dans les activités de votre Société. Un merci tout à fait spécial à Beverly Rankin, déléguée de la Cité en soutien aux activités de la Société, qui a décidé de prendre une retraite bien méritée et souhaitons la bienvenue à Sara Giguère, qui la remplace et qui déjà a su faire sa marque.

Bonne lecture à vous et n'hésitez pas à communiquer avec nous pour nous soumettre vos commentaires et suggestions.

Michel Hébert

Président,
Société historique de Dorval



A WORD FROM THE PRESIDENT

We are very proud to present this 27th edition of our magazine HERITAGE. This year, we are highlighting the 75th anniversary of the opening of the Dorval Airport. As well, the Dorval Figure Skating Club is celebrating the 50th year of its existence.

This edition of Heritage includes many articles on the history of our community. We hope that you find them interesting.

The mission of our Society is to document, preserve, and promote the history of our Dorval environment. Within the scope of this mission, we suggest that you, as a member, invite your family and friends to take up our noble cause by joining our network of members. As you no doubt know, next year we will celebrate the 125th anniversary of the incorporation of Dorval Village. As a matter of fact, it was on June 24, 1892 that the provincial government of Quebec created this new territorial entity. To that end, your Society has been working for some time now putting together an illustrated book entitled DORVAL THEN AND NOW.

We extend our thanks to the Leisure and Culture Department of the City of Dorval for its continuous support in all of our activities. A very special vote of thanks goes to Beverly Rankin, our city representative, who has decided to take a well-earned retirement. We welcome Sara Giguère who has replaced Beverly. She has already started to make a name for herself.

Happy reading! Please do not hesitate to contact us with your comments and suggestions.

Michel Hébert

President
Dorval Historical Society

DORVAL EN 1916 - IL Y A CENT ANS

Extraits des Minutes du Conseil municipal



par Jean Allard

Ce Conseil consistait en M. le Maire Charles C. Descary et MM. les conseillers Joseph Charles Descary, A.R. Doble, J.A. Hall, Alfred Heaton, Avila Legault et Gustave Racine.

5 janvier : Première assemblée du Conseil de la ville de Dorval.

Dès le début de l'assemblée il est résolu de demander à la cité de Lachine de se joindre à notre ville pour obtenir de la « Montreal Tramways » le prolongement de sa présente ligne de transport des passagers jusqu'aux limites est de Dorval.

31 janvier : Assemblée convoquée afin de prendre en considération les sujets soumis à l'ordre du jour suivant :

1. L'engagement de M. Zotique Vinette
2. L'émission de la licence du Dorval Jockey Club
3. L'autorisation de nom de certains propriétaires inscrits sur le rôle d'évaluation
4. L'autorisation au conseiller légal de la ville de vendre certains terrains pour assurer le règlement des taxes dues sur ces terrains
5. La résolution de former une délégation auprès du Gouvernement provincial pour obtenir le montant nécessaire à la réfection du chemin longeant le lac Saint-Louis
6. La résolution de renouveler l'emprunt temporaire de 24 000 \$ échéant le 4 février 1916

Il est résolu de permettre à Léopold Laforest, dit Labranche, d'inscrire son nom au rôle d'évaluation de la ville comme propriétaire de l'immeuble qu'il a acquis de la Marcil Trust Co. Il est résolu que le Maire Charles C. Descary et l'échevin, A.R. Doble soient délégués auprès du Gouvernement de la province, en vue d'obtenir une allocation pour la reconstruction du chemin bordant le lac Saint-Louis et la reconstruction de l'avenue Dorval. Il est demandé par la Marcil Trust Company de fournir sur le chemin des Canaris les connections d'aqueduc et d'égouts aux maisons de Messieurs Comber et Fletcher.

2 février : Assemblée spéciale du Conseil de la Ville de Dorval est tenue au 24, Av. Dorval

Suite à une proposition de l'échevin Joseph C. Descary, secondée par l'échevin J.A. Hall, il est résolu que la soumission de M. Firmin Boyer pour l'extraction de 65 toises de pierre de la carrière de M. Laframboise soit acceptée au prix de 8,00 \$ la toise.

10 mars : Assemblée du Conseil

Le règlement No XXXXI est remplacé par le règlement No XXXXII et la clause suivante y est insérée : « Attendu que la ville de Dorval a besoin d'une somme de 50 000,00 \$ pour payer sa dette flottante actuelle contractée pour des fins municipales dans les attributions du Conseil, une assemblée générale des électeurs propriétaires fonciers de la ville est convoquée pour que le règlement No XXXXII soit soumis leur approbation. »

31 mars : Assemblée spéciale du Conseil de la ville de Dorval

Monsieur l'échevin J. C. Descary fait rapport qu'un estimé du coût de réfection de cette partie de la rue Saint-Joseph, de la butte à Savage jusqu'à l'extrémité ouest de la ville, serait d'environ 9 036 \$ la toise. Il est résolu de remettre la décision à la prochaine assemblée. Monsieur Albert Décary refuse d'accepter la charge d'inspecteur agraire puisqu'il a déjà occupé cette fonction au cours de l'année qui vient de s'écouler. Cette démission est acceptée et M. Edouard Lefebvre est nommé inspecteur agraire.

Sur proposition de M. l'échevin Joseph C. Descary, secondé par l'échevin J. Avila Legault, il est résolu que le Maire soit autorisé faire préparer un cadre contenant les photos de tous les maires de notre ville depuis sa création pour servir à l'ornementation de la salle du Conseil. Il est résolu que la corporation engage M. Ernest Gouin comme ingénieur de la ville, à raison de 1 200 \$ par année, à compter du 1^{er} mai 1916.

5 avril : Assemblée régulière

Sur proposition de M. Joseph C. Descary appuyé par M. Avila Legault, il est résolu que MM. Julien Schwob, marchand, Nazaire Carrière, cultivateur, et Benjamin Lefebvre, voiturier, soient nommés évaluateurs de la ville pour l'année courante.

Il est donné lecture d'une lettre du Dorval Jockey Club, en date du 27 mars 1916, demandant au Conseil de la ville de Dorval de fixer le prix de la licence du club à 100,00 \$ pour chaque tenue de course. La considération de cette demande est reportée à une prochaine assemblée. Sur proposition de M. Joseph C. Descary, secondé par M. Avila Legault, il est résolu d'accepter la soumission de Stack & Léger, en date du 9 mars 1916, pour faire en « macadam asphaltique » cette partie du chemin de la rue Saint-Joseph allant de la butte à Savage jusqu'à l'extrémité ouest de la ville.

3 mai : Assemblée spéciale

Il est résolu que le Maire et le secrétaire-trésorier de la ville soient autorisés à signer au nom de la ville un contrat avec M. Georges Marcil pour étendre la ligne d'aqueduc et d'égouts de la ville dans les rues Swallow et Canary jusqu'à la maison de M. Fletcher.

15 mai : Assemblée spéciale du Conseil

Après discussion, sur proposition de l'échevin Gustave Racine, secondé par l'échevin J. C. Descary, il est résolu d'installer un système de purification de l'eau, au coût de 525,00 \$, tel que recommandé par M. J. A. Roy, ingénieur.

7 juin : Assemblée régulière du Conseil

Sur proposition de M. l'échevin Joseph C. Descary, secondé par M. l'échevin Avila Legault, il est unanimement résolu d'accepter l'offre de M. Rémi B. Décary, exécuteur testamentaire de M. Benjamin Décary, de céder gratuitement à la ville le terrain des rues Décary et Monette.

Sur proposition de l'échevin Avila Legault, il est résolu qu'en attendant la perception des taxes générales et spéciales et du prix de l'eau dû à la ville, la ville emprunte de la Banque d'Hochelaga, une somme de pas plus de 6 000,00 \$ au meilleur taux d'intérêt possible.

Monsieur l'échevin J.A. Hall, président du comité de l'éclairage de la ville, est autorisé à acheter pour le département, 9 électromètres de 10 ampères, le fil, les poteaux, les lampes et appareils nécessaires dans les avenues Décary et Monette.

5 juillet : Assemblée régulière du Conseil

Il est donné lecture d'une lettre de M. R. Taylor se plaignant de l'interruption du service d'eau. Le secrétaire reçoit instruction d'expliquer que l'interruption du service d'eau à la date mentionnée dans la lettre de M. Taylor est dû au fait que la ville était alors en train d'installer à la station centrale, un système pour purifier l'eau.

19 juillet : Assemblée spéciale du Conseil

Sur proposition de M. l'échevin Alfred Heaton secondé par M. l'échevin Gustave Racine, il est résolu que M. le Maire et l'assistant trésorier de la ville soient autorisés à signer un billet pour et au nom de la ville en faveur de Messieurs Stack et Léger, en acompte sur le prix de leur contrat avec la ville, qui s'élève à la somme de 3 540,80 \$.

9 août : Assemblée régulière du Conseil

Attendu qu'il est à propos de faire un plan de tout le territoire compris dans la municipalité avec l'indication des rues, ruelles et places publiques, et de leurs dimensions, afin de faire confirmer par la Cour Supérieure ce dit plan, aux désirs des articles 642 et suivants – S.R.P.Q. 1909.

Il est statué ce qui suit : Il sera fait aussitôt que possible, par un arpenteur-géomètre choisi par le Conseil, un plan de sa juridiction, avec indication des rues, ruelles et places publiques et des dimensions et noms de telles rues, ruelles et places existantes, et aussi avec indication des rues, ruelles et places publiques que le Conseil entend ouvrir plus tard dans la municipalité, le dit plan indiquant clairement les dimensions et noms de ces nouvelles rues et places publiques.

Aussitôt que ce plan ou carte sera terminé, il sera soumis au Conseil et après l'avoir approuvé, requête sera faite au nom de la ville à la Cour Supérieure pour sa confirmation.

Les dépenses qui seront encourues pour mettre à exécution le présent règlement formeront partie de la dette consolidée et seront payées à même ses revenus. Ce règlement a été adopté, [à l'exception de] l'échevin J. A. Hall, dissident.

6 septembre : Assemblée régulière du Conseil

Monsieur F.X. St-Aubin fait rapport verbal que le plancher du puisard de la station d'égout No 1 a besoin de réparations et qu'il est nécessaire d'installer une nouvelle pompe. L'achat de cette dite pompe est autorisé par le Conseil.

4 octobre : Assemblée régulière du Conseil

Il est donné lecture d'une lettre de Mlle Eloise Allard se plaignant de l'évaluation de sa propriété. Il est donné lecture de lettres similaires de M. R. J. Mercur et de M. L.W. Halliday. Ces lettres sont référées aux évaluateurs et le secrétaire reçoit instruction d'en informer M. Halliday et les autres plaignants.

6 décembre : Assemblée régulière du Conseil

Sur proposition de M. J. A. Legault et secondé par M. J. C. Descary, il est résolu d'acheter de la compagnie Canadian Consolidated Rubber, cinq cents pieds de boyaux d'incendie de 2 pouces et demi de diamètre, y compris les raccords en cuivre.

Sur proposition de M. J. A. Hall et secondé par M. J. A. Legault d'acheter de la compagnie Ferranti Electrical du Canada, les compteurs électriques de 10 ampères pour les besoins du département d'électricité de la ville.

Sur proposition de M. J. A. Legault secondé par M. J. A. Hall il est résolu que soient adressés à M. le Maire des remerciements et félicitations pour les pas et démarches qu'il a faits auprès du gouvernement pour obtenir le maintien de l'article 5421 du chapitre 106 des statuts de la province de Québec de 1909, qui demande à la ville de l'Île de Dorval de payer annuellement et à perpétuité au trésorier de la ville de Dorval la somme de 225,00 \$ pour subvenir aux dépenses d'entretien du chemin public conduisant au débarcadère du traversier de Dorval à la ville de l'Île de Dorval.



Avenue St. Charles - ca 1910



St. Charles Ave. - 2012 (Photo: Dick Nieuwendyk)

HIER & AUJOURD'HUI

Charles Descary a reçu cette terre de son père (Jean-Baptiste Décarly) en 1870.

La rue fut probablement nommée par son fils J.C. Descary, lors de la subdivision de sa terre en 1915.

THEN & NOW

Charles Descary received this land from his father (Jean-Baptiste Décarly) in 1870.

The road was probably named by his son J.C. Descary when he subdivided the land in 1915.

DORVAL IN 1916 - 100 years ago

Excerpts from Town Council Minutes



by Jean Allard

This Council consisted of His Honor the Mayor Charles C. Descary and Councillors Joseph Charles Descary, A.R. Doble, J.A. Hall, Alfred Heaton, Avila Legault, and Gustave Racine.

January 5: The first Meeting of the Dorval Town Council

As the first order of business, it was resolved that Dorval approach the City of Lachine to join with Dorval to request that Montreal Tramways Company extend the existing passenger transport line to the eastern limits of Dorval.

January 31: A Meeting called to consider the following Agenda items:

- To hire Zotique Vinette
- To issue a licence to the Dorval Jockey Club
- To authorise the Town's legal counsel to sell certain properties to settle taxes unpaid on those properties
- To draft a resolution to renew the temporary loan of \$24,000 expiring February 4, 1916.

It was resolved:

- to allow Léopold Laforêt dit Labranche to register his name on the town evaluation roles as owner of the building which he purchased from the Marcil Trust Co.
- that Mayor Charles C. Descary and Councillor A.R. Doble be delegated to obtain a grant from the provincial government to rebuild the roads along the shores of Lake Saint-Louis and on Dorval Avenue.
- that the Marcil Trust Company provide aqueduct and sewer connections on Chemin des Canaries to serve the houses belonging to Messieurs Comber and Fletcher.

February 2: A special Meeting of the Municipal Council held at 24 Dorval Avenue.

On a motion by Councillor Joseph C. Descary, seconded by Councillor J.A. Hall, it was resolved to accept the tender by Firmin Boyer to extract 65 toises (about 6 feet or 2 metres) of stone from Mr. Laframboise's quarry at \$8.00 per toise.

March 10: Regular Council Meeting

Order No XXXXI was replaced by Order No XXXXII with the addition of the following clause: Whereas the town of Dorval needs \$50,000 to settle the current floating debt undertaken for municipal purposes in the Council responsibilities, a General Meeting of land owners was convened so that Order No. XXXXII could be submitted for their approval.

March 31: A special Meeting of the Municipal Council

- Councillor J. C. Descary reported that the estimated cost to rebuild the portion of St. Joseph Street from Savage's hillock to the western town limits would be approximately \$9,036\$ per toise. The decision was tabled until the next Meeting.
- Albert Décary refused to accept the

position of land inspector because he had held that position during the prior year. His resignation was accepted and Edouard Lefebvre was named land inspector.

- On a motion by Councillor Joseph C. Descary , seconded by Councillor J. Avila Legault, it was resolved that the Mayor be authorised to have a picture frame made which would display the photos of all the Mayors since the beginning of the town to be displayed in the Council chamber.
- It was resolved that the corporation hire Ernest Gouin as town engineer for \$1200 per year as of May 1, 1916.

April 5: Regular Council Meeting

- On a motion by Joseph C. Descary seconded by Avila Legault, it was resolved that Julien Schwob (merchant) Nazaire Carrière (farmer) and Benjamin Lefebvre (teamster) be named town evaluators for the current year.
- A letter from the Dorval Jockey Club dated March 27, 1916 was read which requested that Council set the licence fee at \$100 for each race meeting. The request was tabled until the next meeting.
- On a motion by Joseph C. Descary , seconded by Avila Legault, it was resolved to accept the tender from Stack & Léger dated March 9, 1916 to macadamise that section of Saint-Joseph Street extending from Savage's hillock to the western town limits.

May 3: A special Meeting of the Municipal Council

It was resolved that the Mayor and Secretary-Treasurer be authorised to sign a contract on behalf of the town with Georges Marcil to extend the aquaduct and sewers to Swallow and Canary Streets as far as Mr. Fletcher's property.

May 15: A special Meeting of the Municipal Council

Following some discussion, on a motion by Councillor Gustave Racine, seconded by Councillor J.C. Descary, it was resolved that a water purification system be installed at a cost of \$525.00 as recommended by J.A. Roy, engineer.

June 7 : Regular Council Meeting

- On a motion by Councillor Joseph C. Descary, seconded by Councillor Avila Legault, it was unanimously resolved to accept the offer by Rémi B. Décary, Benjamin Décary's executor, to give the land between Décary and Monette Streets to the town at no cost.
- On a motion by Councillor Avila Legault, it was resolved that while waiting for the general, special, and water tax collections, that the town borrow a maximum amount of \$6,000 at the best possible interest rate from the Hochelaga Bank.
- Councillor J.A. Hall, president of the Town's Lighting Committee, is authorised to purchase on behalf of the department: 9 electrometers, wiring, poles, lamps, and other necessary appliances for Décary and Monette Avenues.

July 5: Regular Council Meeting

A letter from R.M. Taylor was read complaining about the recent interruption of the water supply. The secretary was instructed to explain that this interruption on the date mentioned in Mr. Taylor's letter was caused by the installation of a central water purification system.

July 19: A special Meeting of the Municipal Council

On a motion by Councillor Alfred Heaton seconded by Councillor Gustave Racine, it was resolved that the Mayor and the assistant-treasurer be authorised to sign a note for and on behalf of the town to Messieurs Stack and Léger as a deposit on their contract in the amount of \$3,540.80.

August 9: Regular Council Meeting

In conformity with Superior Court Article 642 and following S.R.P.Q. 1909, the following is ruled: as soon as possible, a map of the entire territory within the municipality should be drawn up by a land surveyor selected by the Council. This map should include streets, lanes, and public places along with their dimensions as well as any new streets, lanes, and public places along with their dimensions and names that they intend to open at a later date. Once this map is completed, it will be submitted to the Council for approval and then forwarded to Superior Court for confirmation. Any expenses incurred to execute this regulation will become part of the consolidated debt and paid from revenues/income. The motion was adopted, Councillor J.A. Hall dissenting.

September 6: Regular Council Meeting

F.X. St-Aubin reported verbally that the floor of the catch basin in Station No 1 sewer needs to be repaired and that a new pump is also needed. The Council authorised the purchase of this pump.

October 4: Regular Council Meeting

Letters were read from Eloise Allard, R.J. Mercure, and L.W. Halliday complaining about their property evaluations. These letters were referred to the evaluators and the Secretary is instructed to inform the complainants.

December 6: Regular Council Meeting

- On a motion by J.A. Legault, seconded by J.C. Descary, it is resolved to purchase from Canadian Consolidated Rubber five hundred feet of fire hose (two and a half inches in diameter) and copper fittings.
- On a motion by J.A. Hall, seconded by J.A. Legault, it is resolved to purchase from Ferranti Electrical of Canada, 10-ampere electric meters for the electrical department.
- On a motion by J.A. Legault, seconded by J.A. Hall, it is resolved to forward to His Honor the Mayor thanks and congratulations for the steps that he took with the government to enforce respect of Article 5421, Chapter 106 of the Province of Quebec Statutes 1909 which demands that Dorval Island pay annually and permanently to the Treasurer of the Town of Dorval the sum of \$225.00 to cover the maintenance expenses of the public road leading to the Dorval ferry landing.

Translated by Louise Dineen



It's great to live in Dorval !...
It's even better to live in Dorval
and become a member of the Dorval Historical Society !...

Call.: 514 633-4000



par Dick Nieuwendyk

Harry Markland Molson

Politicien et entrepreneur

Harry Markland Molson, né à Montréal le 9 août 1856, fils de William Molson et d'Helen Converse est aussi l'arrière-petit-fils de John Molson, arrivé au Canada en 1782, et qui, en 1786, y avait la première brasserie d'Amérique du Nord. Le jeune Harry est allé à l'école secondaire privée à Montréal, puis a fréquenté différentes universités en France et en Allemagne pendant 4 ans, sans toutefois aboutir à un diplôme.

Bien que n'étant pas l'un des membres en vue de la dynastie des Molson, Harry hérita sa fortune de son oncle, John Henry Robinson Molson, l'un des ex-proprétaires de la Brasserie Molson et Président de la Banque Molson. John Henry et sa femme, Louisa Goddard Frothingham, n'ayant pas d'enfants, ils ont légué leur fortune, considérable, à leur neveu préféré, Harry, à savoir : 100 000 \$ en liquide, une raffinerie, une tonnellerie, 100 parts dans la banque City & District Savings Bank, et 300 parts dans la Banque Molson. À la mort de son oncle, en 1897, Harry prit aussi sa succession comme président du conseil d'administration de la Banque Molson, et fut dès lors considéré comme l'un des hommes d'affaires les plus influents du Canada. Membre du conseil d'administration de plusieurs grandes entreprises comme la Standard Chemical, dont le président était son ami le Major Arthur Peuchen. Il était aussi membre de nombreux organismes et associations, dont le Jockey Club de Montréal, le club de chasse de Montréal, le Montreal Hunt Club, le club de curling the Thistle Curling Club, le Mount Royal Club, le club St-James, le Club de golf royal de Montréal, et le très fermé Athenaeum Club de Londres, en Angleterre. Il fut aussi du nombre des fondateurs du Forest & Stream Club de Dorval. Également gouverneur de l'Hôpital général de Montréal et Président de la Société internationale protectrice des animaux (SPCA). À quiconque lui disait qu'il aimait davantage les animaux que ses congénères, il rétorquait que les gens peuvent se défendre, pas les animaux.



Harry Markland Molson



Seawanhaka Cup Racing Yacht "Redcoat"
(Photo: Wm Notman) 1901

Harry Molson était aussi passionné de voile et de régates, ce qui a fort probablement influencé sa décision de choisir une maison de villégiature à Dorval, près du Yacht Club Royal Saint-Laurent, dont il était membre à vie et où était amarré son yacht, le Redcoat. S'il n'était pas à la barre du Redcoat, on le trouvait souvent prenant un verre au bar du club, où on le surnommait le Joyeux Molson (« The Merry Molson »). Il en fut d'ailleurs commodore de 1900 à 1902. C'est aussi sur le Redcoat, qu'en 1901, il remporta la coupe Lord Strathcona. Outre ce bateau de course, il possédait aussi un luxueux yacht à vapeur de 75 pieds et de 40 tonnes, l'Alcyone, qu'il ancrail souvent entre sa maison et l'Île Dorval.

Célibataire, Molson aimait pourtant une femme, Florence Nightingale, mariée à son cousin Alexander Webb Morris. Il était de notoriété publique que, c'était un ménage à trois; Florence était

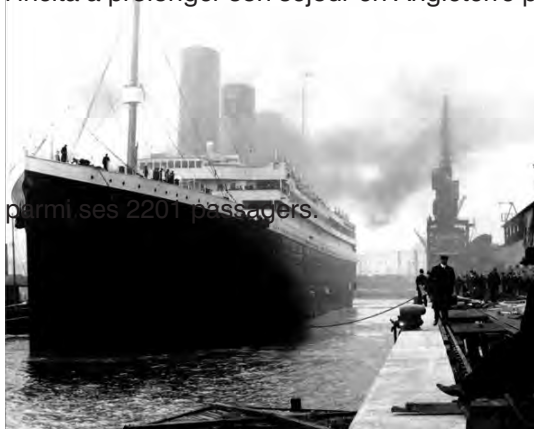
souvent à bord de l'Alcyone en compagnie de Molson. Il lui a légué 1 000 000 \$ dans son testament.

Bien qu'il ne soit pas résident permanent de Dorval, le fait qu'il soit propriétaire d'une maison à Dorval lui donnait le droit de se présenter comme maire quand la ville fut incorporée en 1903. Harry Markland Molson fut ainsi maire de 1903 à 1904. Il fut aussi l'un des quelques riches fondateurs de la chapelle St. Mark, à la fin du 19e siècle, presque en face de sa maison. Dorval étant devenue l'endroit par excellence où les riches Montréalais venaient se faire construire leur maison d'été sur les berges du Lac Saint-Louis, les protestants de la communauté ressentirent le besoin d'avoir leur propre lieu de culte. Jusque-là l'office du soir se tenait à la ferme de John Savage, qui devint plus tard le chalet du club de golf Elmridge, pour finalement devenir de nos jours le Centre communautaire Sarto Desnoyers. A.H. Sims, qui possédait des terres agricoles allant du chemin du Bord-du-lac jusqu'à la voie ferrée, donna un lopin de terre pour y construire la chapelle. Molson, grand bienfaiteur et philanthrope, donna un montant considérable de sa poche pour la construction du bâtiment et fit également don de la cloche, qui encore de nos jours, appelle les fidèles à la prière du dimanche.



Chapelle St. Mark - vers 1930
(Archives de la Société historique de Dorval - 50.04.03)

Début février 1912, Molson était en voyage d'affaires en Europe. Il avait pris son billet de retour pour mars, à bord du Tunisian, mais ses plans furent modifiés quand son ami, le Major Arthur Peuchen, l'incita à prolonger son séjour en Angleterre pour revenir plutôt avec lui à bord du nouveau paquebot, le plus grand au monde, le Titanic. C'est ainsi qu'en avril 1912, Molson s'embarqua en première classe sur l'« insubmersible » Titanic. On connaît la suite : dans la nuit du dimanche 14 avril 1912, le célèbre transatlantique heurta un iceberg dans l'Océan Atlantique, faisant 1329 victimes



La dernière fois que quelqu'un vit Harry Molson à bord du Titanic, il retirait ses chaussures afin de pouvoir mieux nager vers un bateau dont il avait repéré les lumières à bâbord avant. Son corps n'a jamais été retrouvé. Sa famille mit une stalle avec une plaque commémorative portant son nom près du caveau familial au cimetière du Mont-Royal, où

est gravée la phrase : « *La mer fut ton chemin, les grandes eaux ton sentier et l'on ne put y retrouver ta trace* ».



Source:
RSLYC / Library & Archives Canada /
St. Andrew & St. Mark / The Molsons:
Their Lives and Times by Karen Molson /
traduction : Christine Christophory pour
Héritage /

Photo: ©Dick Nieuwendyk



by Dick Nieuwendyk

Harry Markland Molson

Politician and entrepreneur

Harry Markland Molson, was born in Montreal on 9 August 1856, the son of William Molson and Helen Converse. He was the great-grandson of John Molson, the founder of the oldest brewery in North America in 1786, who came to Canada in 1782. He attended a secondary private school in Montreal, and four years of different universities in France and Germany, but never earned a degree.

Harry, not being a prominent member of the Molson dynasty, inherited his fortune from his uncle, John Henry Robinson Molson, a former owner of Molson Brewery and President of Molson Bank. John Henry and his wife Louisa Goddard Frothingham had no children of their own and left a considerable inheritance to their favorite nephew Harry - one hundred thousand dollars in cash, a refinery, a cooerage, 100 shares of the City & District Savings Bank, and 300 shares of the Molsons Bank. After his uncle's death in 1897, Harry succeeded him as chairman of the Molson Bank. Molson was now regarded as one of the most influential businessmen in Canada. He served on the board of several major companies such as Standard Chemical, of which his friend Major Arthur Peuchen was its president. He was a member of a number of organizations and associations such as the Montreal Jockey Club, the Montreal Hunt Club, the Thistle Curling Club, the Mount Royal Club, the St-James Club, the Royal Montreal Golf Club, and the exclusive Athenaeum Club in London, England. He was also one of the founding members of the Forest and Stream Club in Dorval. He served as governor of the Montreal General Hospital and as president of the International Society for the Prevention of Cruelty to Animals (SPCA). To those who said that he loved animals more than his fellow beings, Molson would say that people could take care of themselves, but that animals could not.



Harry Markland Molson



Seawanhaka Cup Racing Yacht "Redcoat"
(Photo: Wm Notman) 1901

Harry Molson was known for his fondness for sailboat racing, which undoubtedly influenced his decision to acquire a summer home in Dorval, near the Royal St. Lawrence Yacht Club, where he was a Life Member and where he kept his racing sailboat "Redcoat". When he was not at the helm of "Redcoat", he could often be found ashore at the Royal St. Lawrence Yacht Club with a drink in his hand. There, he was known as "Merry Molson". He was the club's commodore from 1900 to 1902. On board "Redcoat", in 1901, he won the Lord Strathcona Challenge Cup. Aside from his racing yacht he also owned a luxurious 75-foot, 40-ton steam yacht called "Alcyone", which he often kept anchored between his house and Dorval Island.

Although being a life-long bachelor, Molson was in love with a women named Florence Nightingale, who was married to

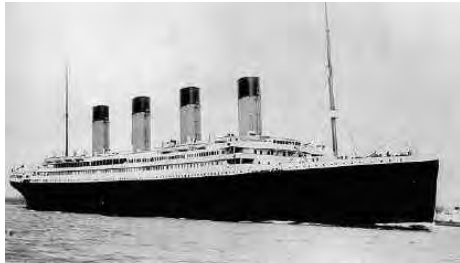
his cousin Alexander Webb Morris. It was common knowledge that the three were involved in an "open secret relationship" and Florence was often seen aboard the Alcyone with Molson. In his will, he left Florence \$1,000,000.

Even though he was not a permanent resident, the fact that his summer house was in Dorval qualified him to become Dorval's first mayor when it was incorporated as a town in 1903. Harry Markland Molson was mayor from 1903 to 1904. He was also one of the few wealthy founders of St. Mark's Chapel, almost across the street from his house.

In the late 19th century, Dorval had become the place where wealthy Montrealers built their summer homes on the shores of Lake St. Louis. The Protestant members of the community felt need of a church. Until then evensong was conducted at the farmhouse of John Savage, which later became the Elmridge Golf clubhouse - today the Sarto Desnoyers Community Centre. A.H. Sims, who owned farmlands that ran from the Lakeshore to where the railway tracks are today, donated a piece of his land for the building of a chapel. Molson, being a lifelong humanitarian and philanthropist paid a large sum of money towards the building, and donated the bell, that called the people to prayer every Sunday, and is still in use today.



St. Mark's Chapel - ca 1930 (McCord Museum Arch.)



In the spring of 1912, Molson was in Europe, where he had been on a business trip since early February. Originally booked for return home to Canada in March aboard the "Tunisian", plans changed, when his friend Major Arthur Peuchen, convinced him to extend his stay in England and sail back with him aboard the newest and greatest ship on earth, the "Titanic". And so in April 1912, Molson embarked in first class on the "unsinkable" Titanic. On Sunday night, April 14, 1912,

the famed transatlantic liner struck an iceberg in the Atlantic Ocean and perished, claiming the lives of 1,329 of its 2,201 passengers. Harry Molson was last seen aboard Titanic, removing his shoes and planning to swim to a ship's light he claimed he saw off the port bow. His body was never recovered. A commemorative plaque near his family burial site in Mt. Royal Cemetery reads: "*Thy way is in the sea, and thy path in the great waters, and thy footsteps are not known*".



Source:
RSLYC / Library & Archives Canada /
St. Andrew & St. Mark / The Molsons:
Their Lives and Times by Karen Molson

Photo: ©Dick Nieuwendyk

Histoire de nos commerces



R & G LEGAULT

2330 Herron

par Pierre Boye

Nés d'une famille de 10 garçons et 5 filles les frères Roland et Gérard Legault ont appris à travailler dur sur la terre de leur père Félix. Plus tard ensemble ils achètent une presse à foin et obtiennent des contrats un peu partout. Après la guerre ils décident de partir en affaires sous le nom de R&G Legault en achetant le commerce de vente de bois & charbon, et de louer le bureau et les hangars de Elphège Legault. En plus ils décident l'hiver de faire la coupe de blocs de glace sur le Lac St-Louis, et qu'ils l'iraient de porte en porte pendant l'été.

Dans ces années le bois et le charbon arrivait à Dorval par train et devait être déchargé à la main. Plus tard on se modernise et le chargement du charbon est exécuté par un convoyeur placé sous une trappe de déchargement du wagon. Puis arrive le mazout, les deux frères décident d'acheter deux camions citernes pour la livraison de ce pétrole, et de se perfectionner dans l'installation et la réparation de ces nouveaux systèmes de chauffage.

En juin 1959 Roland & Gérard décident d'acheter un partie du terrain de Elphège Legault et de démolir les vieux hangars afin d'y construire un grand garage et un immeuble pour y loger les bureaux et les pièces de remplacement. En octobre 1969, Gérard vend ses actions à son frère Roland qui en devient l'unique propriétaire. C'est autour de ces années que son fils Laurent s'implique dans le commerce, puis avec le temps en devient un technicien expert et un pilier de l'entreprise.

Le fondateur Roland décède en 1987, Laurent en devient Président puis treize ans plus tard un autre coup dur pour la famille, Laurent décède le 22 août 2000, à l'âge de 50 ans. La direction de l'entreprise resta sous le contrôle de Mme Hortense Legault épouse de Roland jusqu'à son décès en juillet 2011.

Plusieurs enfants de la famille de Roland et Hortense ont travaillé au commerce tel Laurent, Paul, Claude et dont Richard qui aujourd'hui en est le Président, Monique, Agnès, ainsi que son garçon Dominic y sont toujours au service de la population de Dorval et des environs.

Depuis 1947, grâce au travail des membres de cette famille, qui ont toujours su relever les défis cette entreprise familiale se spécialise aujourd'hui dans la vente, installation et réparation de systèmes de chauffage et de ventilation ultra moderne, tel que les systèmes de chauffage hydronique, électrique, au gaz naturel et thermopompe ainsi que système de climatisation.



326.2330.01 R&G LEGAULT 2330 HERRON CAMION CITERNE DE MAZOUT EN 1952
DON DE : RICHARD LEGAULT

CLINIQUE DENTAIRE CLAIRE DESCHAMPS

580 Chemin du Bord-du-Lac

du Dr Yves Côté aux Docteurs Claire Deschamps et Sophie Deschamps

Un mot du Dr Yves Côté,

« En 1952, le village de Dorval comme on l'appelait alors, avait une population de 6 000 à 7 000 habitants et pas de dentiste. »

« Je suis arrivé en avril 1952 et j'ai commencé ma pratique, dans le salon double de Madame Cardinal en face du Spaghetti House et de la Taverne Dorval, qui sont maintenant jumelés et ne font qu'un soit le Pub Le Vieux Dorval. »

« J'ai exercé ma profession à cet endroit pendant un an, avant d'acheter la maison de Monsieur Corbeil, située au 54 boulevard St-Joseph (aujourd'hui 580 Chemin du Bord-du-Lac) et j'ai pratiqué pendant 39 années consécutives. Par la suite Dre Claire Deschamps a pris la relève. »

» Je lui laisse la parole... »

Suite de cette belle aventure avec la Dre Claire Deschamps...

« J'ai rencontré Dr Côté en 1985 et ce fut le début d'une excellente collaboration professionnelle et d'une amitié qui dure toujours. Après avoir pratiqué ensemble pendant 18 mois pour effectuer une transition, j'ai repris le flambeau seule avec quelques 2000 patients. »

« En 1994, j'ai entrepris des rénovations majeures en doublant la superficie de la clinique et en y installant de l'équipement à la fine pointe de la technologie. »

« En 2011, Dr Côté me vend sa maison familiale dans laquelle il a habité pendant 60 ans et exercé sa profession pendant 35 ans. La maison fera peau neuve avec une transformation majeure : un agrandissement et un déménagement. On déménage la clinique au rez-de-chaussée, devenant ainsi plus accessible aux patients âgés. Ces changements nous incitent à prendre un grand virage technologique au point de vue informatique et radiologie. »

« La clientèle de Dr Côté s'est partiellement renouvelée, mais il y a quand même un petit noyau de patients, qui possède un dossier actif depuis plus de 60 ans. Quelques-uns d'entre eux ont plus de 95 ans. »

« La roue continue de tourner, c'est maintenant ma nièce Sophie Deschamps qui prend peu à peu la relève, tout en s'occupant de ses trois jeunes enfants. Grâce à l'autonomie que cette profession offre, il est facile de concilier travail et famille. »

« Dorval est aussi une ville axée sur la vie familiale ce qui amène une clientèle intéressante. Par exemple, il n'est pas rare de soigner des arrière grands-parents aux petits enfants, bref quatre générations dans une même clientèle. »



580 Bord-du-Lac (photo: Dick Nieuwendyk - 2016)

Dr Claire Deschamps & Dr Yves Côté

History of our businesses



R & G LEGAULT

2330 Herron Rd

by Pierre Boyer

As part of a family which consisted of ten boys and five girls, Roland and Gérard learned how to work hard on their father Felix's farm. They later purchased a hay baler and got contracts here and there. After the war, they decided to enter the world of commerce under the name of R&G Legault. Together they purchased a wood and coal business and rented offices and sheds which belonged to Elphège Legault. During the winter, they also cut blocks of ice on Lake St. Louis which they delivered door-to-door in the summer months.

In those days, wood and coal were delivered to Dorval by train and had to be unloaded by hand. Later on, modernisation occurred and unloading was done onto a conveyor belt placed under the hopper of the coal car. When fuel oil became popular, the two brothers decided to buy two tanker trucks to deliver the oil and to specialize in the installation and repair of these new heating systems.

In June 1959, Roland and Gérard decided to buy part of Elphège Legault's land, demolish the old sheds and build a bigger garage and a building to house their offices and replacement parts. In October 1969, Gérard sold his shares to his brother Roland who became the sole proprietor. Around the same time, Roland's son came into the business and eventually became an expert technician and a pillar of the enterprise.

When Roland, the founder, died in 1987, Laurent became president. He died 13 years later on August 22, 2000 at fifty years of age. The administration of the business stayed under the control of Hortense Legault, Roland's wife until her death in July, 2011.

Several of Roland and Hortense's children worked in the family business: Laurent, Paul, Claude, Richard (who is currently president), Monique, Agnès, and her son Dominic. They are always ready to serve Dorval's population.

Since 1947, thanks to the hard work of this family who have always been able to meet various challenges, the family business now concentrates on selling, installing and repairing ultra-modern heating and ventilation systems such as hydronic and electric heating, natural gas and heat pumps as well as air-conditioning.



2330 Herron Rd

Photo: ©Pierre Boyer - 2013

CLAIRE DESCHAMPS' DENTAL CLINIC

580 Lakeshore Rd.

From Doctor Yves Côté to Doctors Claire Deschamps and Sophie Deschamps

A word from Doctor Yves Côté,

In 1952, Dorval Village, as it was known then, had a population of 6,000 to 7,000 but no dentist. I arrived in 1952 and opened my dental practice in Madame Cardinal's double salon across from the Spaghetti House and the Dorval Tavern. These are now combined into one building known as the Pub Le Vieux Dorval. I practiced there for a year before buying Monsieur Corbeil's house at 54 St-Joseph Boulevard (today 580 Chemin du Bord-du-Lac / Lakeshore Road) where I worked for 39 consecutive years. Then Doctor Claire Deschamps took over.

Now over to Doctor Claire Deschamps for the second chapter of this adventure:

I met Doctor Côté in 1985. This marked the beginning of an excellent professional association as well as a friendship which has lasted over the years. After practising together for 18 months to ensure a smooth transition, I took up the torch by myself with 2000 patients.

In 1994, I carried out major renovations which doubled the area of the clinic and also installed state of the art equipment.



580 Bord-du-Lac (photo: Dick Nieuwendyk - 2016)

In 2011, Doctor Côté sold me the family home in which he had lived for 60 years and practiced for 35. The house got a major face lift: an extension and a move. We moved the clinic to the ground floor which made it more accessible for older patients. These changes led us to undertake major technological changes in the areas of computer science and radiology.

Of course, Doctor Côté's patient base has turned over but a small core still exists who have maintained active files for more than 60 years old. Some of these patients are over 95.

The wheel keeps on turning, but now it's my niece Sophie Deschamps who is gradually taking over while still taking care of her 3 young children. Thanks to the autonomy of this profession, it is easy to reconcile both work and family life.

Since Dorval is a town centred around family life, this makes for an interesting clientèle. For example, it's not unusual for us to treat everyone from great grand-parents to grand-children. We have 4 generations in the same client base.

Dr Claire Deschamps & Dr Yves Côté

Jubilé des associations locales

Comme nous le mentionnons chaque année depuis déjà quelque temps, la Société historique de Dorval est très fière de souligner la contribution de certaines des 45 associations sportives et culturelles de Dorval qui célèbrent cette année un jubilé.

En voici la liste :

Club de patinage artistique de Dorval	50 ans
Club d'Astronomie de Dorval	45 ans
Dorval Ball Hockey League	45 ans
La Guilde des Tisserands de Dorval	40 ans
Les Tricoteuses de Surrey Knitters	25 ans
Le regroupement des rues principales	20 ans

Nos sincères félicitations pour leur anniversaire, nous leur souhaitons longue vie.



Anniversaries of Local Associations

As we have for the past several years, the Dorval Historical Society is proud to highlight the contribution of several Sports and Cultural Associations which are reaching significant milestones this year. Here is this year's list:

Dorval Figure Skating	50 years
Dorval Astronomy Club	45 years
Dorval Ball Hockey League	45 years
Dorval Weavers' Guild	40 years
Les Tricoteuses de Surrey Knitters	25 years
Dorval Main Streets Business Association	20 years

We extend our sincere congratulation and wish them long life.

L'aéroport de Dorval fête son 75e anniversaire

(Aéroport International Pierre Elliott-Trudeau)

L'histoire de l'aéroport de Dorval depuis ses tout débuts a été documentée et relatée abondamment par la Société historique de Dorval. Nous n'avons qu'à nous référer aux numéros de notre revue HÉRITAGE de 1991, 1994 et 2001.

Cependant, comment passer sous silence le 75e anniversaire de l'inauguration de notre aéroport? C'est en effet, le 1er septembre 1941 qu'en présence de nombreux dignitaires l'aéroport était officiellement inauguré.

Depuis ce temps, notre moteur économique le plus important a connu une ascension fulgurante. Suite à des investissements de plusieurs centaines de millions de dollars au cours des années, l'aéroport de Dorval, maintenant connu sous le nom de Montréal-Trudeau, est devenu l'un des plus importants et performants de la planète.

Nous n'avons qu'à consulter les données suivantes pour en être convaincu :

Nombre de passagers en 2015 : 15,5 millions

Nombre de compagnies aériennes y faisant affaire : 30

Destinations desservies : 135+

Vols par jour (en moyenne) : 600

Atterrissages/décollages par année : 219 000

Nombre de portes d'embarquement : 60

Nombre de boutiques/restos/services : 100

Emplois générés : 27 000 dont 10 000 à l'aéroport même

Valeur ajoutée en biens et services : 5,5 milliards \$ et plus

Il faut bien reconnaître que sans la présence de l'aéroport sur notre territoire, Dorval ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.



**Bon 75^e anniversaire
à nos partenaires**



photo: Air Canada Archives



photo: Dick Nieuwendyk

photo: Air Canada Archives



2016



1965

Dorval airport's 75th anniversary

(Pierre Elliott-Trudeau International Airport)

The history of Dorval's airport since its early beginnings has been copiously documented and related by the Historical Society since its founding in 1984. One needs only to refer to the 1991, 1994, and 2001 editions of our magazine Heritage.

Nonetheless, how could we ignore the 75th anniversary of the opening of our airport? As a matter of fact, the official inauguration occurred on September 1, 1941 with numerous dignitaries in attendance.

Since then, our most important economic motor has seen a tremendous increase. As a result of several hundreds of millions of dollars of investments throughout the years, Dorval Airport (now known as Pierre Elliott-Trudeau International Airport) has become one of the important and successful in the world.

The following statistics speak for themselves:

Passengers in 2015: 15.5 million

Airline companies served: 30

Destinations served: 135+

Average flights per day: 600

Take-offs and landings per year: 219,000

Departure gates: 60

Boutiques, restaurants, and services: 100

Employment generated: 27,000 (10,000 at the actual airport site)

Goods and services : more than 5.5 billion, Dorval would not be what it is today without the presence of the airport on our territory.



1941

***Happy Anniversary
to our partners!***



Arrival of the Queen Mother
June 7, 1962



1946



1960



1960s



2016 (photo: Dick Nieuwendyk)

photos: Air Canada Archives

photos: Air Canada Archives

Les ingénieurs royaux de Dorval à la Première Guerre mondiale



par Jean-Pierre Raymond

Dans les éditions 2011 et 2015 de notre revue Héritage, je vous ai raconté mes aventures touchant les commémorations du 250e anniversaire de la Guerre de Sept ans puis celles du 200e anniversaire de la guerre de 1812 et des campagnes napoléoniennes. Je terminais le dernier article avec le début d'une nouvelle histoire concernant la Première Guerre mondiale.

Les commémorations ne sont pas terminées pour marquer le 100e anniversaire de cette guerre terrible, mais mes recherches m'ont déjà permis de découvrir deux ingénieurs qui ont habité Dorval après la guerre et ont participé à cette guerre comme ingénieurs royaux, l'un dans le Corps canadien et l'autre dans l'Armée britannique.

En visitant le musée de Dorval avec un architecte de Vancouver, je revois un uniforme de la Première Guerre mondiale que j'avais déjà remarqué. Sauf que cette fois-ci, je m'aperçois que c'est un uniforme d'ingénieur royal canadien. Je fais donc des démarches auprès de Mme Beverley Rankin, qui s'occupait alors du musée pour la Cité de Dorval. Cet uniforme a appartenu à un citoyen de Dorval, l'ingénieur Harold Stanley Weldon, qui s'est illustré lors de la campagne dite des cent jours en 1918. Nous devrions en reparler en 2018. D'ici là, je vous invite à visiter la nouvelle exposition permanente du Musée de Dorval qui accorde une place à cet ingénieur dans son hall d'honneur et qui expose toujours son uniforme complet à l'étage.



Mais, j'ai récemment découvert un autre ingénieur qui a habité Dorval et qui a participé à la Première Guerre mondiale. Il s'agit du major Éric-Henry de Lotbinière Greenwood ... qui croyez-le ou non, est l'un d'une dizaine d'ingénieurs, dont quatre généraux, ayant participé à la Première Guerre mondiale et qui sont descendants du premier ingénieur né au Canada, Michel Chartier de Lotbinière et de son beau-père, l'ingénieur

en chef de la Nouvelle-France, Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry. Le père d'Éric-Henry est le colonel Henry Smith Greenwood, du Corps royal des ingénieurs, qui sera tué en 1916; je cherche encore dans quelles circonstances. Il

avait épousé Mathilda-Florence Joly de Lotbinière, l'une des quatre filles de Sir Henri-Gustave Joly de Lotbinière, qui est toujours aujourd'hui le seul premier ministre du Québec qui n'était pas catholique et le seul lieutenant-gouverneur de Colombie-Britannique francophone. Deux de ses trois garçons ont été à la fois ingénieurs et généraux, et ses quatre filles ont épousé des ingénieurs. L'aînée de la famille, Julia-Josépha, épousera George Boswell, le seul qui n'ira pas en Europe combattre, car il était l'ingénieur en chef du port de Québec. Mais son fils, Hugh Brabaron, servira comme ingénieur



Col. Henry Smith Greenwood



Major Éric-Henry de Lotbinière Greenwood

et sera général à la Seconde Guerre mondiale. Naissent ensuite dans la fratrie, Edmond, qui sera avocat et deviendra seigneur de Lotbinière, Louisa-Maude, décédée en bas âge, puis Alain-Chartier-de-Lotbinière Joly de Lotbinière. Cela peut paraître étrange que le nom de Lotbinière se répète dans son nom, mais à son baptême, son nom de famille était seulement Joly. C'est à la mort de sa grand-mère, la seigneuresse Julie-Christine Chartier de Lotbinière, que Sir Henri-Gustave fit changer par bill privé son nom de famille pour Joly de Lotbinière, ainsi son fils se retrouvera avec le nom de de Lotbinière en double. Il sera major général et ingénieur en chef du Corps des Australiens et Néo-Zélandais (I ANZAC) à Gallipoli en 1915, à la bataille de la Somme en 1916, à celles de Messine et de Passchendale en 1917 et, en 1918, il fera la campagne des 100 jours. Dans l'histoire officielle de l'Australie à la Première Guerre mondiale, il est identifié comme Alain C. de L. Joly de Lotbinière et dans les index on le trouve au nom de Joly. On trouve plusieurs dizaines de fois son nom dans cette histoire. Ensuite, nous avons Margharetta-Anna qui épousera un ami de son frère Alain, Herbert Colborne Nanton, qui deviendra ingénieur en chef du Corps indien et participera, comme Éric-Henry, à la première bataille d'Ypres. Comme Alain, il est diplômé du Collège militaire royal du Canada à Kingston. Dans son cas, j'ai la preuve que c'est l'amitié du Colonel du génie Casimir Stanislaus Gzowski (un des fondateurs du Collège militaire) pour sa famille qui l'amènera au Collège pour y devenir ingénieur. Je soupçonne fort qu'il en est de même des deux fils de Sir Henri-Gustave et de ceux de Charles-Étienne Panet, ce dernier ayant épousé Henriette-Cordélie de Lotbinière Harwood, une autre descendante de l'ingénieur du Roy via l'autre fille de son fils, Louise-Josephte Chartier de Lotbinière dont six fils deviendront ingénieurs, trois desquels seront en plus généraux. Or, le plus extraordinaire est que Gzowski, né à Saint-Petersbourg en 1812, a connu l'ingénieur Gaspard-Roch-George Chaussegros de Léry, l'un des petits-fils de Gaspard-Joseph. Je soupçonne que Gzowski a choisi la profession d'ingénieur sur les encouragements de Chaussegros de Léry, lequel habitait à Grodno chez la princesse Czetvertinska comme le comte Gzowski, son père, qui était un ami de la princesse. Après le transfert du Corps indien en Palestine, Nanton occupera le poste d'ingénieur en chef du XV^e Corps, et finalement du XVII^e Corps. Il participera à diverses campagnes dont celles de la Somme, d'Arras et les 100 jours, et sera promu brigadier général. Mathilda-Florence suit et, comme nous l'avons déjà indiqué, elle est la mère d'Éric-Henry mais aussi d'Harold, qui sera lui aussi ingénieur et deviendra brigadier général à la Seconde Guerre mondiale. Éric-Henry a probablement un autre frère ingénieur selon sa fiche du Corps expéditionnaire canadien (CEF), mais je ne l'ai pas encore identifié; il a aussi un fils qui servira dans l'artillerie royale canadienne lors de la Seconde Guerre mondiale. L'enfant suivant est Henri-Gustave, lequel suivra les traces de son frère Alain au Collège militaire et sera brigadier général et ingénieur en chef du VIII^e Corps. Malheureusement pour lui, il est commandé par l'un des pires généraux britanniques, le lieutenant général Aylmer Hunter-Weston qui, pour l'assaut sur la Somme, le 1^{er} juillet 1916, a donné l'ordre de ne pas utiliser les tunnels construits par Henri-Gustave et de marcher sans courir vers les tranchées allemandes, qu'il pensait pulvérisées par l'artillerie. C'est le VIII^e Corps qui a subi le gros des 57 000 pertes britanniques (dont environ 20 000 tués) au premier jour de l'offensive. Henri-Gustave a ensuite contribué à la construction des tunnels dans le secteur de Vimy qui, eux, seront utilisés avec grande efficacité par le Corps canadien lors de son assaut d'avril 1917. Ethel-Blanche sera le dernier enfant qui se rendra à l'âge adulte. Les trois suivants décéderont dans leur petite enfance. Ethel-Blanche a épousé l'ingénieur Dudley Akland Mills, qui a été capitaine des ingénieurs royaux et est décédé en 1938.

Mais revenons à Éric-Henry, né à Cornwall le 28 novembre 1892 et mort à Dorval le 6 juin 1977. Le 2 octobre 1943, un article publié dans le journal La Gazette de Montréal nous apprend que le major

Greenwood, à l'exemple de presque tous les autres descendants de l'ingénieur du Roy a, en 1913, terminé avec distinction (honor graduate) sa formation d'ingénieur au Collège militaire royal du Canada à Kingston après avoir, comme ses oncles, fait des études préparatoires à l'Université Bishop à Lennoxville. Ensuite, il a suivi une formation complémentaire à l'école du génie militaire de Chatham, UK. Pourquoi cette formation qui pourrait sembler redondante? C'est que la formation donnée à Kingston est une formation d'ingénieur civil de quatre ans alors que les ingénieurs britanniques ne suivent qu'une formation de deux ans, mais strictement d'ingénieur militaire. Cependant, la formation d'ingénieur civil des Canadiens s'avèrera inestimable dans les conditions de combat de la Première Guerre mondiale et les Britanniques n'hésiteront pas à confier des postes d'ingénieur en chef avec le grade de général à six Canadiens sur la vingtaine de postes de ce grade disponibles dans l'Empire. Trois de ces Canadiens sont des descendants de l'ingénieur en chef de la Nouvelle-France et de son gendre, et un quatrième a épousé une descendante de ces deux mêmes ingénieurs.

En août 1914, Éric-Henry est en France avec le BEF. Une fiche indique qu'il servait dans la 55e compagnie du génie attachée à la 1ère division d'infanterie britannique du 1er Corps d'armée. Cependant, mes recherches indiquent que cette 55e compagnie était attachée à la 7e division, qui n'est arrivée en France qu'en octobre, et que ce sont les 23e et 26e compagnies qui étaient attachées à la 1ère division. Le BEF compte au début une division de cavalerie et trois corps d'armée (à savoir les I, II et III) de deux divisions d'infanterie chacune. Mais, au moment de la première bataille d'Ypres, le BEF a été augmenté par l'arrivée du IVe Corps de trois divisions, le Corps indien de deux divisions, une division navale à Anvers et la division de cavalerie fut rejointe par une seconde division et elles furent réunies pour former un corps de cavalerie. Selon toute vraisemblance, Éric-Henry était en août 1914 dans l'une des deux compagnies de la 1ère division et aurait été transféré à la 55e compagnie de la 7e division en octobre. C'est juste après la première bataille d'Ypres (12 octobre au 22 novembre 1914), soit en décembre 1914, qu'Éric-Henry a été grièvement blessé et perdra une jambe. Mais, après avoir récupéré au Royaume-Uni, il a été assigné au ministère de la Guerre (War Office) dans la section de la direction des opérations. Il a ensuite été instructeur du génie, tant au Royaume-Uni qu'en France, à l'école de la seconde armée jusqu'en 1917. Il est revenu ensuite au Canada et a servi comme adjudant (à ne pas confondre avec adjudant qui est un sous-officier supérieur alors qu'un adjudant est un officier responsable de l'administration d'une unité) au Collège militaire royal jusqu'à son retrait du service en 1924. Au Collège il sera surnommé « Hippo » et on pouvait le voir comme instructeur de football arpenter les lignes de côté avec sa jambe de bois. Revenu à la vie civile, il sera courtier immobilier et secrétaire du Club de golf royal de Montréal dont, ne l'oublions pas, le bâtiment est maintenant l'Académie Sainte-Anne (anciennement Queen of Angels Academy) à Dorval. Il sera aussi gérant du Club des ingénieurs de Montréal. Il travaillera plus tard à la Dominion Steel and Coal Corporation plus connue sous l'acronyme de DOSCO. Lors de la Seconde Guerre mondiale, le major de Lotbinière Greenwood servira à l'Université McGill pour la formation en lecture de cartes du COTC (Canadian Officer Training Corps), qui est probablement la même formation d'ingénieur militaire que celle qu'il avait reçue à Chatham, mais améliorée par les enseignements de la Première Guerre mondiale. En octobre 1943, il est promu commandant en second du programme COTC de l'université McGill.

Aujourd'hui, nous pouvons encore rencontrer des descendants de ces deux ingénieurs du Roy et ils peuvent être fiers des réalisations des membres de leur famille.



Dorval's First World War Royal Engineers



by Jean-Pierre Raymond

In the 2011 and 2015 versions of this magazine, I related my adventures during the events commemorating the 250th anniversary of the Seven Years War and then those of the 200th anniversary of the War of 1812 and the Napoleonic campaigns. This last article relates a new story about the First World War. The commemorations marking the 100th anniversary of this terrible war are not over, and my research has already allowed me to find two engineers who lived in Dorval after the war and who participated in the war as Royal Engineers, one in the Canadian Corps and the other in the British Army.

Visiting the Dorval Museum with an architect from Vancouver, I saw a First World War uniform that I had previously noticed. But this time, I realized that it was a Royal Canadian Engineer's uniform.

So, I contacted Beverley Rankin who used to be in charge of the Museum for the City of Dorval. The uniform belonged to a Dorval resident, engineer Harold Stanley Weldon, who distinguished himself during the campaign referred to as the Hundred Days Offensive in 1918. We will probably talk about it in 1918. Until then, I extend an invitation to all to visit the new permanent exhibition at the Dorval Museum which allots a spot in its Hall of Honor to this engineer and furthermore displays his complete uniform on the Second floor.

I recently found another engineer who had lived in Dorval and who had participated in the First World War. He was Major Éric-Henry de Lotbinière Greenwood, who believe it or not, was one of a dozen engineers of which four were generals who had likewise served and who were descended from the first engineer to be born in Canada, Michel Chartier de Lotbinière and his father-in-law, the chief engineer of New France, Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry



Col. Henry Smith Greenwood

Éric-Henry's father was Colonel Henry Smith Greenwood of the Royal Corps of Engineers who was killed in 1916 - I am still investigating the circumstances. He had married Mathilda-Florence Joly de Lotbinière, one of the four daughters of Sir Henri-Gustave Joly de Lotbinière, who was the only non-Catholic Premier of Quebec and the only francophone Lieutenant-Governor of British-Columbia. Two of his three sons were engineers as well as generals and his four daughters married engineers. The eldest of the family, Julia-Josépha, married George Boswell, the only one who did not go to war in Europe because he was the Engineer-in-chief of the port of Quebec City. His son Hugh Brabaron served as engineer and general in the Second World War.



Harold Stanley Weldon
March 1916



Major Éric-Henry de Lotbinière
Greenwood

The second son, Edmond, was a lawyer and became the Seigneur of Lotbinière. Louisa-Maude died at a young age. Then came Alain-Chartier-de-Lotbinière Joly de Lotbinière. It seems strange that the Lotbinière name appears twice in his name but when he was baptized his family name was simply Joly. It was when his grand-mother the seigneuresse Julie-Christine Chartier de Lotbinière died that Sir Henri-Gustave had the family name changed by a private bill to become Joly de Lotbinière, so his son wound up with the Lotbinière name twice. He became Major-General and Chief Engineer of the Australian and New Zealand Army Corps (I ANZAC) at Gallipoli in 1915, at the Battle of the Somme in 1916, at Messina and Passchendaele in 1917 and, in 1918, at the Hundred Days Offensive. In the official history of Australia in the First World War, he is identified as Alain C. de L. Joly de Lotbinière and the Joly name is used in the index as well as in several references. The next daughter, Margheretta-Anna, married a friend of her brother Alain, Herbert Colborne Nanton, who became the Engineer-in chief of the Indian Corps and participated, like Éric-Henry, in the First Battle of Ypres. Like Alain, he graduated from the Royal Military College in Kingston. In his case, I have proof that it was his family's friendship with Colonel Casimir Stanislaus Gzowski (one of the founders of the Military College) that led him to attend the College to become an engineer. I firmly suspect that the same applies to the two sons of Sir Henri-Gustave and those of Charles-Étienne Panet. The latter married Henriette-Cordélie de Lotbinière Harwood, another descendant of the King's Engineer via his son's other daughter Louise-Josephte Chartier de Lotbinière whose six sons became engineers of whom three were also generals. Yet, even more extraordinary is the fact that Gzowski, who was born in Saint-Petersburg in 1812, knew Engineer Gaspard-Roch-George Chaussegros de Léry, one of the grand-sons of Gaspard-Joseph. I suspect that Gzowski chose the profession of engineer because he was encouraged to do so by Chaussegros de Léry, who lived in Grodno at Princesse Czertwina's like Count Gzowski, his father who was a friend of the Princess's. After the transfer of the Indian Corps to Palestine, Nanton assumed the position of Engineer-in-chief of the XVth Corps, and eventually of the XVIII Corps. He participated in various campaigns: the Somme, Arras, and the Hundred Days Offensive and was promoted to Brigadier-General.

Mathilda-Florence came next and as we've already stated she was the mother of Éric-Henry and Harold who also became an engineer and brigadier-general during the Second World War. Éric-Henry probably had another brother who was an engineer according to the rolls of the Canadian Expeditionary Corps (CEF), but I haven't found him yet. He also had a son who served in the Royal Canadian Artillery during the Second World War. The next child was Henri-Gustave, who followed his brother Alain to the Royal Military College and later became Brigadier-General and Engineer-in-chief of the VIIIth Corps. Unfortunately for him, he was under the command of one of the worst British generals, Lieutenant-General Aylmer Hunter-Weston. During the assault on the Somme, July 1, 1916, he gave the order not to use the tunnels built by Henri-Gustave but to walk - not run - towards the German trenches that he believed had been pulverised by the Artillery. It was the VIIIth Corps which suffered most of the 57,000 British losses (20,000 deaths) on the First day of the Offensive. Henri-Gustave then contributed to the construction of the tunnels in the Vimy sector which were used with great efficiency by the Canadian Corps during its assault in April 1917.

Ethel-Blanche was the last child to survive into adulthood. The next three died in early childhood. Ethel-Blanche married engineer Dudley Akland Mills who was a captain in the Royal Engineers and died in 1938.

But to get back to Eric-Henry, who was born in Cornwall on November 28, 1892 and died in Dorval on

June 6, 1977. On October 2, 1943, an article published in the Montreal Gazette related that Major Greenwood followed in the footsteps of almost all of the descendants of the King's Engineer by graduating with Honors from the engineering program at the Royal Military College in Kingston. Like his uncles, he had completed preparatory studies at Bishop's College School in Lennoxville. Then he did post-graduate work at the Military Engineering School in Chatham, UK. Why this additional training which might seem to be redundant? The 4-year program at Kingston trained civil engineers whereas the British system trained strictly military engineers in only 2 years. The Canadian civil engineer training proved to be most valuable under combat conditions during the First World War and the British did not hesitate to give the position of Engineer-in-chief with the rank of General to six Canadians out of the twenty positions available in the Empire. Three of the Canadians were descendants of the Engineer-in-chief of New France and his son-in-law and a fourth married a descendant of these same engineers.

In August, 1914 Eric-Henry was in France with the British Expeditionary Force (BEF). One record states that he served in the 55th Engineering Company which was attached to the First British Infantry Division of the First Army Corps. However, my research indicates that this 55th Company was attached to the 7th Division which only arrived in October and that it was the 23rd and 26th Companies which were attached to the First Division. At First, the BEF had one Cavalry Division and three Army Corps (i.e. the I, II, and III) with two Infantry divisions each. During the First battle of Ypres, the BEF had been augmented with the arrival of the IVth Corps consisting of three divisions, the Indian Corps with two divisions, and one naval division at Anvers. The cavalry division was joined by one other division to form a Cavalry Corps. Apparently, in August 1914, Eric-Henry was in one of the two companies of the First Division and would have been transferred to the 55th Company of the 7th Division in October. It was just after the First Battle of Ypres (October 12, 1914) in December 1914 that Eric-Henry was severely wounded and lost a leg. After rehabilitation in the United Kingdom, he was assigned to the War Office in the operations direction section. He was then engineering instructor both in the UK and France at the Second Army School until 1917. He then returned to Canada and served as adjutant at the Royal Military College until his retirement in 1924. (Do not confuse these two terms: adjutant applies to a Senior Non-Commissioned Officer whereas the adjutant is the officer in charge of the administration of a unit.). At RMC he was nick-named 'Hippo' and as football coach, he was often seen hobbling along the sidelines with his wooden leg.

Back in civilian life, he was a real estate agent and was secretary of the Royal Montreal Golf Club. Their Club House is now the Académie Sainte-Anne (formerly Queen of Angels Academy) in Dorval. He later worked at Dominion Steel and Coal Corporation (DOSCO).

During the Second World War, Major de Lotbinière Greenwood taught map-reading at McGill University to the Canadian Officer Training Corps (COTC). This was likely similar to the military engineer training that he had received at Chatham, enriched by the lessons learned during the First World War. In October 1943, he was promoted to Second-in-command of the COTC contingent at McGill.

Today, several descendants of these two King's Engineers are still alive and they deserve to be proud of the exploits of their family members.

Translated by Louise Dineen



Maire/Mayor Sarto Desnoyers
 Ouverture de la saison de soccer 27 mai 1978
 Opening of the soccer season May 27, 1978



Maurice Richard remet un trophée à un jeune Dorvalois
 Maurice Richard presenting a trophy to a young
 Dorval hockey player



CLUB DE TENNIS ALLARD 1946



Qui était Ann Lachance ?

par Louise Dineen



En entrant dans la Bibliothèque de Dorval, une des premières choses à remarquer est l'enseigne géante au dessus de l'entrée de la section pour enfants. L'enseigne commémore Ann Lachance, une des fondatrices du système de bibliothèque publique de Dorval. Alors qui était-elle? Avec des mémoires de ses amis et collègues ainsi que des coupures de journaux, cet article tentera de répondre à cette question.

Ann Lachance était une infirmière de formation mais elle s'est impliquée dans la tentative d'établir un système de bibliothèque publique lorsqu'elle et son mari Mortimer B. Lachance sont arrivés à Dorval dans les années cinquante. Ils faisaient parti de la deuxième vague de véritables pionniers qui ont décidé de s'établir dans la communauté croissante. À l'époque, les bibliothèques dans les écoles de Dorval étaient dans un état plutôt pitoyable et il ne semblait pas avoir d'intention de corriger la situation. Ann a dit :

Je n'avais aucune expérience avec ce genre de projet par contre ayant reçu une formation professionnelle des plus rigoureuses dans le domaine des soins infirmiers, je savais que la première étape serait de chercher des conseils adéquats. Pour acquérir de telles connaissances, j'ai passé beaucoup d'heures à visiter des bibliothèques, à étudier des normes et procédures et à assister à des conférences. Permettez-moi de remercier Docteur Violet Coughlin de l'Université McGill pour ses précieux conseils. Elle a partagé de façon très généreuse son temps et sa sagesse.



Ann Lachance - 1975
Photo: Dick Nieuwendyk

Malgré sa manque de formation professionnelle comme bibliothécaire, la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec lui ont accordé le statut de membre en reconnaissance de ses nombreuses réalisations et les années de service à sa communauté.

Doris (Kit) McTavish, une résidente de Dorval qui a 96 ans, raconte: *Mes souvenirs de Ann Lachance date de 1953 lorsqu'une subdivision de la Catholic Women's League (Ligue des femmes catholiques) a été établi à Dorval sous la présidence de Mary Ganley. Chacune des 50 femmes mariées qui se sont inscrites ont utilisé le prénom ou les initiales de leur mari alors Ann était Madame M.B. Lachance. Avec les années, elle est devenue notre bien-aimé Ann Lachance dont le nom orne la section pour enfants de la Bibliothèque de Dorval.*

Tout de suite après la formation de ce nouveau groupe du CWL, il y a eu une discussion pour savoir comment la Ligue pourrait être de service à la communauté. Lorsque nous avons identifié le besoin d'une bibliothèque, le révérend Père Joseph Latour, qui était le pasteur de la congrégation anglophone à l'Église de la Présentation sur l'avenue de l'Église, a offert un petit espace derrière la sacristie. Peut-être Ann s'est portée bénévole (ou peut-être elle aurait été recrutée) pour veiller sur ce nouveau projet. C'était le début de son dévouement à vie à notre Bibliothèque.

Sous peu la bibliothèque a été déplacée de l'Église au Centre récréatif de Dorval sur le chemin du Bord-du-Lac près de l'angle de l'avenue Martin. Ensuite en 1956, elle a trouvé place dans l'École St-Joseph. En 1958, la Cité de Dorval a reconnu son existence ainsi que les problèmes de ce projet en difficulté alors un endroit a été trouvé à la Mairie sur l'avenue Martin et l'administration municipale a pris la responsabilité totale pour les opérations, Un Conseil comprenant cinq citoyens a été formé et un conseiller a été nommé comme liaison avec le Conseil de ville. Gerald Dolan est devenu président de l'avenir de la bibliothèque.

En 1961, la Corporation de douze membres du Centenaire de Dorval fut créée pour recommander un projet digne de célébrer à la fois le centenaire de la Confédération et le tricentenaire de l'établissement de Dorval. De concert avec le Comité de la bibliothèque, il fut décidé de bâtir un complexe culturel qui comprendrait une belle bibliothèque. Une campagne de financement publique a récolté plus que 100,000\$.

L'inauguration officielle du Centre culturel-bibliothèque eut lieu le 18 novembre 1967. La Secrétaire d'état l'honorable Judy Lamarsh était présente. La bibliothèque n'a pas depuis cessé de grandir.

Madame McTavish revient: Ann et moi partageaient un intérêt dans le journal le 'Dorval Reporter' et pour la publicité au sujet de la Bibliothèque. L'histoire de Dorval nous fascinait, en partie à cause des photos soumises au journal par le Sergeant Rousse.

Je me souviens de son sens d'humour. Elle encourageait son mari qui avait un côté artistique de soumettre ses caricatures au 'Dorval Reporter'. Une de ses caricatures préférée mettait en vedette Hazel Ballantyne en train de jeter sa tresse dans un ring de boxe pour symboliser son entrée dans la course à la mairie contre John Pratt.

Si jamais il n'y avait pas suffisamment de potins pour ma chronique 'In Focus', Ann avait toujours une piste. Parfois elle décrivait une de ses propres mésaventures! Une parlait d'un après-midi quand elle et des amis avaient décidé de prendre une promenade de bateaux sur le Lac St-Louis. Par hasard, ils ont perdu une rame et le navire est parti à la dérive. Ann est venue à la rescousse avec un truc appris chez les Guides – il s'agissait de tenir une rame en l'air. Elle s'est levée pour tenir la rame comme un mât de drapeau, ainsi signalant qu'elles étaient en détresse. Sa propre description d'elle-même tenant la rame, se balançant, tentant de garder son équilibre, et l'éventuel sauvetage par un gentil pêcheur était l'histoire humaine dont j'avais besoin pour compléter ma chronique de la semaine. Ann avait sauvé la journée!



Bibliothèque de Dorval (photo: Dick Nieuwendyk)

Le 8 mars 1974 Ann a été honorée comme Citoyenne de l'année par la Chambre de Commerce de Dorval au bal annuel tenu au centre communautaire. La Chambre a ainsi reconnu son leadership et ses années de service rendu à la communauté de Dorval comme fondatrice, directrice, et administratrice de la Bibliothèque de Dorval.

Compilé et traduit par Louise Dineen



Who was Ann Lachance?

by Louise Dineen



Stepping into the Dorval Library, one of the first things you will notice is the huge sign over the entrance to the children's section. It commemorates Ann Lachance, one of the founders of the public library system in Dorval. Who was she anyway? Through personal recollections of her friends, colleagues, and newspaper clippings, this article will attempt to answer that question.

Ann Lachance was a registered nurse by training but she became involved in the attempt to set up a public library system in Dorval when she and her husband Mortimer B. Lachance moved here in the early fifties. They were among the second wave of real pioneers who decided to make the growing community their home.

At that time, the school libraries in Dorval were in a somewhat pitiful state and there seemed to be no intention of doing anything to correct the situation. Ann said: *I had never had any experience in such a project but having had a very rigid professional training in the nursing field, I knew the first step would be to seek proper advice. To gain such knowledge, I spent many hours visiting libraries, studying standards and procedures, and attending lectures. For guidance in all this, may I thank Dr. Violet Coughlin of the McGill University Library School who gave unselfishly of her time and wisdom.*



Ann Lachance - 1975
Photo: Dick Nieuwendyk

Despite her lack of formal training as a librarian, she was eventually granted membership in the Quebec Corporation of Professional Librarians in recognition of her attainments gained over many years of service to her community.

Doris (Kit) McTavish, 96 year-old Dorval resident, has agreed to share some memories: *My memory of Ann Lachance dates back to 1953 when a subdivision of the Catholic Women's League was formed in Dorval with Mary Ganley as president. All 50 married women who signed up used their husband's first name or initials so Ann was then Mrs. M.B. Lachance. Over the years, she became our beloved Ann Lachance whose name graces the children's section of the Dorval Library.*

Immediately after the formation of this new CWL group, there was a discussion about how the League could serve the community. When we identified the need for a library, Reverend Father Joseph Latour, who was pastor of the English-speaking congregation based at Presentation Church on Church Avenue, offered a small space behind the sacristy. Ann either volunteered or was conscripted to oversee this new project. It was at this time that Ann began her life's devotion to Dorval's library.

On February 14, 1954, the library's collection consisted of one new book and about thirty used volumes – all donated. All of the volunteers were members of the Catholic Women's League. The library soon moved from the Presentation Church to the Recreation Centre on Lakeshore Drive near the corner of Martin Avenue then in 1956 it moved to the old St. Joseph's School. In 1958, the City of Dorval acknowledged its existence as well as the problems of the struggling library project so a place was found for it at City Hall on Martin Avenue and the civic administration took over total responsibility for library operations. A Library Board consisting of 5 citizens was set up and an Alderman was named as liaison with the City Council. Gerald Dolan became chairman of the library's future.

In 1961 the 12-member Dorval Centennial Corporation was set up to recommend a suitable project to celebrate Canada's centenary and the tercentenary of Dorval's settlement in 1667. It was decided, together with the Library Board to establish a cultural centre complex which would also house a library. Over \$100,000 was raised in a public fund-raising campaign.

On November 18, 1967, the official inauguration of the Cultural-Library Centre took place with Secretary of State the Honorable Judy Lamarsh in attendance and it has continued to grow since then.

Here is Kit McTavish again: *Ann and I shared an interest in the Dorval Reporter newspaper and in publicity for the library. We were intrigued about the history of Dorval, in part because of photos of old Dorval submitted by Sergeant Rousse to the paper.*

I remember Ann's good sense of humor. She encouraged her artistic husband to submit his cartoons to the Dorval Reporter. One of her favorites was of Hazel Ballantyne throwing her braid into a boxing ring, symbolizing her entry into the mayoralty race with John Pratt. When there wasn't enough news for my human interest column 'In Focus', Ann always had a lead for me. Sometimes it was one of her own adventures which was often a misadventure! One of these was about an afternoon she and friends decided to enjoy a rowboat ride on Lake St. Louis. Somehow an oar went overboard and the boat was drifting far from shore. Ann came to the rescue using an old Girl Guide trick she thought she remembered... something about holding an oar aloft. She stood up and held the remaining oar like a flag mast, signaling that they were in distress. Her description of herself stoically holding the oar, swaying back and forth, trying to maintain her balance, and of the rescue by a kindly fisherman



Dorval Library (photo: Dick Nieuwendyk)

was just the human interest story I needed to finish my column that week. Ann had saved the day!

On March 8, 1974 Ann was honored as Dorval's Citizen of the Year at the Dorval Chamber of Commerce's annual Ball held at the Community Centre. In doing so, the Chamber recognized her inspired leadership and years of service to the Dorval community as the founder, director, and administrator of the Dorval Library.

Compiled and translated by Louise Dineen



par *Ginette Rousse*

Les mémoires de Germaine Racine

LES PRÊTRES – La famille dont un enfant devenait prêtre, religieux ou religieuse était enviée et « sauvée »! Elle avait la considération de tous. Le prêtre dirigeait une paroisse, enseignait au collège ou était missionnaire.

LE CURÉ – Le curé était l'homme le plus respecté et écouté de la paroisse. Les femmes suivaient ses directives à la lettre et les hommes, qui le considéraient comme le représentant de Dieu, le craignaient. Le curé faisait sa visite de paroisse une fois l'an, généralement accompagné d'un marguillier, qui le conduisait. Il portait le saint viatique aux mourants accompagné d'un enfant de chœur qui sonnait une clochette pour alerter les citoyens. Il était à la disposition de tous en tout temps.

LE VIATIQUE – Lorsqu'une personne était gravement malade et jugée en danger de mort, on demandait un prêtre. Celui-ci venait prier avec le malade, souvent accompagné d'un enfant de chœur; il lui donnait la communion et le bénissait. C'était un grand réconfort pour le mourant et pour la famille.

LES SERMONS – Le Père Jean-Marie REGARDIN, curé de la paroisse de 1918 à 1928, était un saint homme à qui les paroissiens ne trouvaient qu'un seul défaut : il était lent et « long » dans tout ce qu'il faisait. Son sermon de la grand' messe du dimanche durait jusqu'à une heure et quart, ce qui ne faisait pas toujours l'affaire de certains. Il y avait même un paroissien qui, après un quart d'heure de sermon montre en mains, sortait de l'église au pas militaire bien au milieu de l'allée, ce qui n'empêchait pas le prédicateur de continuer son sermon. Ce manège continua jusqu'au départ du curé qui rentra en France, au soulagement du paroissien, monsieur Frenette (grand-père de Jean Allard, de notre Société historique, qui habitait le 320 Bord-du-Lac, maison qu'il avait construite en 1909, et qui existe encore aujourd'hui.)



Mlle Germaine Racine



320 Bord-du-Lac (Photo: Pierre Boyer)

LES MARGUILLIERS – Les marguilliers devaient administrer les biens de la paroisse avec le curé de la paroisse qu'on ne contredisait pas souvent. Les marguilliers, au nombre de trois, étaient élus à tour de rôle pour un mandat de trois ans. Ils occupaient le banc d'œuvre (premier banc à l'avant) lors des cérémonies religieuses.

Il était d'usage que le nouveau marguillier, élu le troisième dimanche avant Noël, reçoive à souper le curé et les autres marguilliers et, enfin les autres paroissiens en soirée. Cette élection a, quelques fois, été la cause de grosses chicanes et la coutume de recevoir fut abolie en 1925. Le dimanche précédent le jour de l'an était jour d'intronisation du nouveau marguillier. Au cours de la messe, avant l'évangile, le marguillier sortant (marguillier en charge) allait chercher son successeur et le conduisait au banc d'œuvre où l'attendaient les deux autres marguilliers. Ce banc, capitonné de velours rouge avec garniture dorée semblait bien « confortable » et nos marguilliers s'y carraient.

L'ORGANISTE – Elle avait la clé de l'harmonium ou de l'orgue. Madame Alphonse Legault (née Alexina Ethier) fut la première organiste et fut suivie de ses filles Lucienne et Hortense, puis de sa bru Ernestine, épouse d'Ovide Legault.

LE CHANTRE – Le chantre de l'église chantait à la messe de six heures tous les matins de la semaine. Il chantait le dimanche à la grand'messe, aux funérailles et quelques fois aux mariages; il chantait aux vêpres du dimanche et à l'office du Saint-Sacrement; il chantait aux offices du carême et de la semaine sainte et à toutes les cérémonies religieuses. Monsieur Placide Lalonde a occupé ce poste à compter du début de la paroisse, en 1895, jusque vers 1930 et n'a jamais manqué un office religieux. Monsieur Lalonde fut décoré par le pape de la médaille « Bene Merenti ». Son fils, Hector Lalonde et son petit-fils lui succédèrent et occupèrent ce poste pendant vingt-sept et dix-sept ans respectivement.

LE BEDEAU – Autrefois le bedeau était un personnage important. À Dorval, M. Zénon Legault fut engagé à ce poste par le Père Joseph Bidet, curé de la paroisse La Présentation de 1928 à 1939. Ce bon prêtre l'avait habillé à la mode du temps : manteau noir avec collerette bordée d'un galon or, sur la tête un tricorne, à la main canne à pommeau d'or et enfin des gants blancs.



Intérieur de l'Église de la présentation de la Sainte-Vierge

Monsieur Legault précédait notre curé à tous les offices religieux, allait au-devant des corbillards, précédait les mariés et faisait la quête. Après chaque quête il déposait le plateau sur un autel latéral, se retournait vers les fidèles et secouait les mains pour montrer qu'il ne restait pas de sous collés à ses doigts! Monsieur. Legault fut remplacé par son fils William pendant un certain temps.

Le poste fut aboli après l'arrivée du Père Crochetière en 1939 et un concierge, M. Edouard Massie, fut embauché. Au départ de M. Massie les Frères Coadjuteurs Montfortains acceptèrent cette fonction.

Germaine Racine's Reminiscences



by *Ginette Rousse*

The Parish hierarchy

THE PRIESTS – A family whose child became a priest, a brother, or a nun was envied by all and was guaranteed salvation. Priests managed a parish, taught at educational institutions, or became foreign missionaries.

THE PARISH PRIEST – He was the most respected and obeyed individual in the parish. Women followed his instructions to the letter and the men, who believed him to be God's representative, feared him. He made one visit per year to each household within the parish, usually accompanied by a church warden who drove him. He made house visits to the dying to deliver the Holy viaticum (with you on the way) usually accompanied by an altar boy who rang a bell to alert the neighbors.



Mlle Germaine Racine

THE HOLY VIATICUM – When a person was seriously ill and considered to be on the brink of death, the priest was called. He went to pray with the sick person, usually accompanied by an altar boy. He gave the patient Holy Communion and blessed him. This was a source of comfort both for the person who was dying as well as for the family.

THE SERMONS – Father Jean-Marie Regardin, parish priest from 1918 to 1928, was a very holy man who had find only one fault: he did everything slowly and at great length. His sermons during High Mass on Sunday lasted up to an hour and a quarter. This did not please everyone. Eventually, only fifteen minutes into the sermon, a parishioner, with watch in hand, marched down the main aisle and left the church. This had no effect on the orator who carried on. This routine continued until the priest retired to France. This was a relief for the parishioner, Mr. Frenette who was the grand-father of Jean Allard of the Historical Society. He lived at 320 Lakeshore Road in the house which he built in 1909 – it is still standing.



320 Lakeshore Rd (Photo: Pierre Boyer)

THE CHURCH WARDENS – They administered the affairs of the parish along with the parish priest who was rarely contradicted. Three wardens were elected in turn for a term of three years. They occupied the *banc d'œuvre* (the first pew in front of the pulpit) during religious ceremonies. It was a tradition that the newest warden (who had been elected on the third Sunday before Christmas) host a supper for the other wardens and entertain the parishioners in the evening. Because the election was sometimes the cause of serious squabbles, this

custom was abolished in 1925. The induction of the new warden took place on the Sunday before New Year's Day. During the Mass, before the reading of the Gospel, the outgoing warden (*marguiller en charge*) went to get his successor and led him to the *banc d'œuvre* where the other two wardens awaited him. This pew, upholstered in red velvet with golden trimming, seemed to be very comfortable and our wardens ensconced themselves there.

THE ORGANIST – She held the key to the harmonium or the organ. Alphonse Legault (née Alexina Ethier) was the first organist. She was succeeded by her daughters Lucienne and Hortense and later by her daughter-in-law Ernestine, Ovide Legault's wife.

THE CANTOR – He sang at the 6 AM Mass every week day. He sang at High Mass on Sundays, funerals, and sometimes at weddings. He sang at Sunday Vespers and at Benediction. He sang at Lenten and Holy Week services and at all other religious services. Placide Lalonde held this position from the beginning of the Parish in 1895 until 1930 and never missed a single service. He was decorated by the Pope with the '*Benemerenti*' (merit medal). His son Hector Lalonde and his grand-son succeeded him and held the post for twenty-seven and seventeen years respectively.

THE BEADLE – In the old days, he was a very important person. In Dorval, Zénon Legault was hired by Father Joseph Bidet, parish priest of La Présentation from 1928 to 1939. The good Father dressed him in the current fashion – a black coat with a ruff trimmed with braid, a tricorne hat, a gold-handled cane, and white gloves.

Mr Legault walked in front of the priest at all religious services, preceded all hearses and couples being married, and took up collections. Following the collection, he placed the collection plate on one of the side altars, turned to the congregation, and then shook his hands to prove that he didn't have any coins stuck to his fingers.



Église de la présentation de la Sainte-Vierge
(Photo: Dick Nieuwendyk)

Eventually, Mr. Legault was replaced by his son William. The position was abolished when Father Crochetière arrived in 1939 and a janitor, Edouard Massie, was hired. When he left, Montfortain Brothers took over the function.





par Dick Nieuwendyk

John Wilson McConnell

Homme d'affaires, éditeur de journal, humaniste
et philanthrope canadien

John Wilson McConnell est né à Muskoka, en Ontario le 1er juillet 1877 d'un couple d'immigrés venus de Belfast en Irlande et a grandi dans la ferme familiale. À 14 ans, il quitte la ferme pour chercher du travail à Toronto; embauché chez Christie Brown's Biscuit, il est payé 34 \$ par semaine. En 1899, il devient vendeur à la Standard Chemical Company. En 1901, la société l'envoie à Montréal pour y ouvrir un bureau et en devenir le directeur. McConnell, qui avait alors 23 ans, loge quelque temps au YMCA de Montréal, organisme qui, en 1909, allait profiter des généreuses retombées d'une grande campagne de levée de fonds qu'il allait organiser, et qui rapporta plus de 300 000 \$.



John Wilson McConnell - 1910
(Photo: WmNotman (Musée McCord))

Le 11 mai 1905, il épouse Lily May Griffith, fille d'un pasteur méthodiste, rencontrée à un thé quelques années avant. C'est le père de Lily, Thomas Griffith, qui célèbre la cérémonie. John Wilson et Lily May auront quatre enfants : Wilson (né en 1908), John (1910), Kathleen (1918) et David (1923). (Lily May fonda, en 1961 à Côte Saint-Luc, la maison de retraite Griffith-McConnell, qui hébergeait principalement des personnes âgées anglophones, et qui a récemment, en 2010, fermé ses portes, faute de pensionnaires et d'argent.)

John W. McConnell quitta la Standard Chemical en 1907, fonda plusieurs entreprises, et amassa une jolie fortune en investissant dans plusieurs sociétés, notamment la société sucrière St. Lawrence Sugar Refineries et la papetière Ogilvie Paper Mills. En 1912, il prend le contrôle de la St. Lawrence Sugar, société fondée en 1879 pour concurrencer la Montréal's Redpath Sugar refinery, et d'une société qui avait du mal à survivre, en fit une entreprise fort rentable, dont il restera propriétaire jusqu'à la fin de ses jours. En 1984, la succession McConnell vend la St. Lawrence Sugar à Sucre Lantic Limitée, du Nouveau-Brunswick. En 1925, McConnell achète le journal Montreal Star de Hugh Graham, 1er Baron d'Atholstan, et en devient l'éditeur au décès de Graham, en 1938. Ce journal était à l'époque le plus grand quotidien du soir en anglais, avec un tirage de presque 180 000 exemplaires en 1940, mais quand en 1978, après une grève de huit mois des pressiers (Syndicat des imprimeurs), le Star reprend sa publication, il a perdu beaucoup de lecteurs et d'annonceurs au profit de sa concurrente, *The Gazette*. Le Star fermera en septembre 1979, et *The Gazette* en rachète l'immeuble, les presses et les archives, devenant de facto le seul quotidien de langue anglaise de Montréal.

En 1943, désireux d'assurer que la législation du Canada facilite la philanthropie de la part du secteur privé, McConnell fait des démarches auprès du gouvernement, afin que les contributions des sociétés canadiennes à des œuvres de charité soient déductibles d'impôts, ce qu'il obtient, et qui demeure le cas aujourd'hui. Ce sens poussé de McConnell pour la philanthropie lui venait de sa foi profonde de méthodiste. Son biographe, William Fong, en dit : « Personne nulle part à son époque n'a Probablement jamais gagné autant d'argent tout en donnant constamment autant de sa poche de si bon cœur et pendant si longtemps que lui. » Plus il s'enrichissait, plus il donnait, et cela dès le tout début de sa carrière, alors qu'il ne gagnait que quelques cents par

jour, jusqu'à devenir probablement l'homme le plus riche du Canada».

Trois des grandes causes habituelles ont ainsi pu profiter de la générosité de McConnell : la religion, l'éducation et la médecine. En 1937, il fonde un organisme caritatif qui allait ensuite devenir la Fondation de la famille J.W. McConnell. Dirigée par J.W. McConnell aidé d'un secrétaire, les premières bourses concordent avec son intérêt et ses engagements de la première heure, dont l'Université McGill et ses hôpitaux universitaires (notamment l'Institut de neurologie de Montréal), le YMCA, l'Armée du Salut, la mission Old Brewery, l'Ordre de Victoria des infirmières, ainsi que nombre d'églises et organismes s'occupant de Montréalais dans le besoin.

McConnell siégea au conseil des gouverneurs de McGill de 1928 à 1958, et encore aujourd'hui il y a à McGill des étudiants qui peuvent y suivre leurs études grâce à une bourse McConnell, suivre des cours dans le McConnell Hall ou le McConnell Engineering Hall, ou assister à des matches de hockey à la patinoire McConnell. La Fondation de la famille J.W. McConnell demeure l'un des principaux mécènes de McGill.

John Wilson McConnell fut en outre membre de plusieurs conseils d'administration, dont ceux de la Banque de Montréal, du Canadien Pacifique, de la compagnie d'assurance Sun Life, de l'International Nickel Company des ateliers d'ingénierie Dominion, de Holt Renfrew, de la Dominion Rubber, de l'Hôpital général de Montréal et de l'Hôpital Royal Victoria. Se rappelant sa jeunesse à la ferme dans les bois entourant Muskoka, McConnell garda toujours un grand amour pour les arbres, et c'est pourquoi sa maison de l'avenue des Pins à Montréal était bâtie sur une grande propriété à l'écart plantée de centaines d'arbres qui la cachaient de la vue des maisons du voisinage. Il appréciait la quiétude de la campagne de l'ouest de Montréal, et cherchant un lieu de villégiature tranquille pour sa famille, il acheta en 1919, un immense terrain boisé à Dorval qui avait appartenu au Major Hartland St. Clair McDougall, courtier en valeurs mobilières à Montréal, et beau-frère de Sir Hugh Allan. McDougall y avait construit une maison très imposante, qu'il avait appelée « Ashburton », du nom de jeune fille de sa femme. McConnell l'agrandit encore et adjoint des serres, un grand potager et des jardins d'agrément abondamment fleuris. John Wilson McConnell mourut à Montréal le 6 novembre 1963, à 87 ans. Six mois plus tard, la maison Ashburton fut détruite par un incendie; elle ne fut jamais reconstruite. Seule la loge du



Frank Cyril James, principal de l'université McGill, J.W. McConnell, et Maurice Duplessis, premier ministre du Québec de 1936 à 1939 et de 1944 à 1959 en visite à la nouvelle annexe McConnell de l'Institut Neurologique de Montréal. 1953.
(Photo: Archives de l'Université McGill)



Maison Ashburton - 1893 (Photo : Henri E. Archambault)

gardien sur le chemin du Bord-du-Lac et un petit chalet d'été près de l'eau subsistent encore. En 1969, la Fondation McConnell fit don du terrain situé au nord du chemin du Bord-du-Lac à la Cité de Dorval, qui en fit le Parc Windsor, l'un des plus vastes espaces verts de la ville. La maison de J. W. McConnell à Montréal est l'une des dernières d'époque de ce quartier le plus huppé à être



Tombe de la famille McConnell
(Photo : Dick Nieuwendyk)

encore aujourd'hui une résidence privée. Une biographie publiée quelques années après sa mort dit en substance que bien que riche, il a réalisé qu'avoir du bien est une responsabilité qui donne à qui le possède la chance d'aider ses concitoyens et de contribuer à leur bonheur ainsi qu'à celui de leur nation. (Mel James, *Canada Heirloom Series*)



Plaque commémorative du parc Windsor
(Photo : Pierre Boyer)

John Wilson McConnell est inhumé dans le caveau de famille au Cimetière Mont-Royal.

Source : Fondation McConnell, Archives du Musée McCord, Université McGill, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Encyclopédie canadienne, Collège Marianapolis et William Fong (auteur).

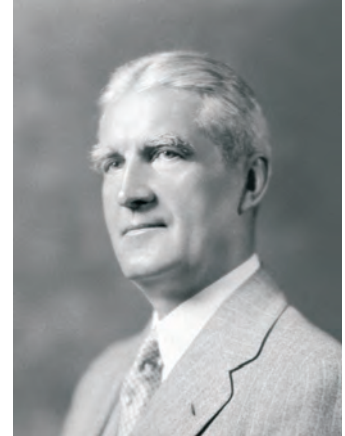


by Dick Nieuwendyk

John Wilson McConnell

Canadian businessman, newspaper publisher,
humanitarian, and philanthropist

John Wilson McConnell was born in Muskoka, Ontario on July 1, 1877 to parents who had emigrated from Belfast, Ireland, and grew up on the family farm. At the age of fourteen, he left home to find employment in Toronto, where he found a job with Christie Brown's Biscuit Company, which paid him \$3 a week. In 1899 he was hired as a salesman at the Standard Chemical Company. In 1901 the company sent him to Montreal to establish an office in that city and become the local branch manager of the Standard Chemical Company. At that time, the 23 year old McConnell lived at the Montreal YMCA for a short time, an institution that in 1909 would benefit from a huge fund-raising campaign, organized by McConnell, which raised over \$300,000.



On May 11, 1905, he married Lily May Griffith, the daughter of a Methodist preacher, whom he had met at a tea party a few years earlier. Lily's father Thomas Griffith presided over the ceremony. John Wilson and Lily May had four children: Wilson (born in 1908), John (1910), Kathleen (1918) and David (1923). *(Lily May was the founder of the Griffith-McConnell Home for the Elderly, a residence which catered primarily to Anglophone seniors. The residence which opened in 1961 in Cote St. Luc, closed in 2010, due to low occupancy and lack of funding.)*

J.W. McConnell left Standard Chemical in 1907, and launched several new business ventures, and made a fortune as an investor in several companies, most notably St. Lawrence Sugar Refineries and Ogilvie Paper Mills. In 1912 he took control of St. Lawrence Sugar, a company founded in 1879 to compete with Montreal's Redpath Sugar refinery. He turned the financially struggling company into a very profitable business and would retain ownership for the rest of his life. In 1984, the McConnell estate sold St. Lawrence Sugar to the New Brunswick based Lantic Sugar Limited.

in 1925 McConnell bought the Montreal Star from Hugh Graham, 1st Baron Atholstan, and became its publisher after Graham's death in 1938. At the time the Montreal Star was the largest English-language evening newspaper, reaching a circulation of nearly 180,000 copies in 1940. In 1978, after an eight month strike by pressmen (printers' union) the Star resumed publication, but had lost many readers and advertisers to its rival paper The Gazette. The Star folded in September 1979, and The Gazette acquired its building, presses, and archives, and became the sole English-language daily in Montreal.

In 1943, in an effort to ensure that Canadian law accommodate private philanthropy, McConnell successfully lobbied to make Canadian corporate contributions to charities tax-deductible, which they still are today. McConnell's philanthropy was informed by his strong Methodist faith.

In his biography, author William Fong states “Possibly no single person anywhere in his era ever merged money-making with money-giving so consistently and wholeheartedly, and over such a length of time, as McConnell. The wealthier he became, the more he gave away, from the very start of his career, when he was making a few cents a day, until he became probably the richest man in Canada.”

McConnell gave financial support to the three traditional objects of charity: religion, education, and medicine. In 1937, he established a charitable organization that would eventually become The J.W. McConnell Family Foundation. Ran by J.W. McConnell with the help of a secretary, early grants reflected his long-standing interests and commitments, including McGill University and its affiliated hospitals (notably the Montreal Neurological Institute), the YMCA, Salvation Army, Old Brewery Mission, the Victorian Order of Nurses, and a number of churches and agencies ministering to Montrealers in need. McConnell served on McGill’s board of governors from 1928 to 1958, and McGill students to this day can attend the university on a McConnell Scholarship, hear lectures at McConnell Hall and McConnell Engineering Hall, and watch hockey matches at the McConnell Arena. The McConnell Family Foundation continues to be a major patron of McGill.

John W. McConnell sat on several boards of directors, including those of the Bank of Montreal, Canadian Pacific, Sun Life Insurance Company, the Int’l Nickel Company, Dominion Bridge, Holt Renfrew and Dominion Rubber. He also sat on the boards of the Montreal General Hospital and the Royal Victoria Hospital.

Recalling his upbringing on a farm in the backwoods of Muskoka, McConnell always retained a deep love of trees, and so his home on Pine Avenue in Montreal was built on a large secluded estate with hundreds of trees, isolating it from neighboring houses. He prized the tranquility of the countryside west of Montreal, and looking for a summer retreat for his family, bought a huge private wooded estate in Dorval in 1919, previously owned by Major Hartland St.Clair McDougall, a Montreal stockbroker, and brother in law of Sir Hugh Allan. McDougall had built a large residence on his estate, which he called “Ashburton”, his wife’s family name. McConnell enlarged the existing house and transformed the land into a magnificent landscaped estate with greenhouses and large vegetable and floral gardens.



Frank Cyril James, Principal of McGill University, J.W. McConnell, and Maurice Duplessis, Prime Minister of Québec from 1936 to 1939 and 1944 to 1959, visiting the new McConnell Wing of the Montréal Neurological Institute. 1953. *(Photo: McGill University Archives)*



"Ashburton" - 1893 (Photo: Henri E. Archambault)

John Wilson McConnell died in Montreal on November 6, 1963, at the age of 87. Six months later "Ashburton" was destroyed by fire and was never rebuilt. Only the entrance lodge on Lakeshore Road and a small summer home near the water still exist. In 1969, The McConnell Foundation donated the land north of Lakeshore Rd to the City of Dorval. It is known today as Windsor Park,

one of the largest green spaces in the city. His home in Montreal's Golden Square Mile is one of the few houses from that era to remain a private home.

A biography published a few years after his death reads: "Although a rich man, he realizes that wealth is a responsibility and gives the possessor of it an opportunity of helping his fellow men and contributing to their happiness, as well as that of the nation of which they are citizens." (*Mel James, Canada Heirloom Series*).

John Wilson McConnell was interred in the family plot at Mount Royal Cemetery.



McConnell Family grave site
(Photo: Dick Nieuwendyk)



Commemorative plaque at Windsor Park
(Photo: Pierre Boyer)

Source: McConnell Foundation, McCord Museum Archives, McGill University, Ministry of Culture and Communications of Québec, The Canadian Encyclopedia, Marianapolis, William Fong (Author)

D'où vient le nom de nos rues?

Origine et signification du nom de nos rues

Recherche Germaine Racine



À Dorval, beaucoup de nos rues portent le nom d'une personne qui s'est distinguée ou qui a joué un rôle marquant dans le développement ou dans l'histoire de notre ville et dont nous avons voulu ainsi honorer la mémoire.

Certaines autres rues ont été nommées simplement d'après des entités toponymiques, points de repère faciles pour les habitants (ex. Av. de l'Église, Bord-du-lac) et enfin, d'autres ont été nommées en groupe selon un thème, comme des fleurs ou des oiseaux. Dans les années 1970, après que le français ait été déclaré seule langue autorisée dans l'affichage public, les plaques de rue ont été changées et le français a remplacé l'anglais. (C'est ainsi que ce qui avait été la "Lakeshore Road" devint le "Chemin Lakeshore" dans les années 1970, pour devenir ensuite le "Chemin du Bord-du-Lac").

Voici un petit échantillonnage de noms de rue à Dorval :

ADAIR : *Place* - Ce nom vient d'un marchand de bois et charbon dont la famille venait passer l'été à Dorval dans les années 1920-1930. "Hart et Adair" était le nom de la compagnie de ce grossiste.

BALLANTYNE : *Terrasse* - L'honorable Charles C. Ballantyne habitait ce beau domaine qui a plus tard été subdivisé vers 1959. Sa bru Hazel Ballantyne fut échevin de Dorval durant le mandat de Maire John Pratt - 1956-1961.

BOUCHARD : *Boulevard* - Jean-Baptiste Bouchard dit Dorval, qui a laissé son nom à notre cité. Ce boulevard est situé où se trouvait autrefois la voie ferrée du C.N. (auparavant Grand Trunk Railway) entre Dorval et Lachine. J.B. Bouchard demeurait au manoir "Quatre Vents" où se trouve la communauté des soeurs de la Congrégation Notre-Dame, au pied de la rue Dahlia.

CARDINAL : *Avenue* - Ovila Cardinal, ancien maire 1948-1956 et marchand à Strathmore.

DECARY : *Place* - Nom vient de la ferme Monette-Décary; vers 1953, Lorenzo Décary (échevin de 1949-1952), et son frère, Hercule, subdivisèrent la terre.

ELIZABETH : *Avenue* - Ce nom vient de la Reine-Mère Elizabeth I d'Angleterre.

GENTILLY : *Rue* - Nom de la mission du Père Fénélon à Dorval en 1667, venant de l'ordre Sulpiciens qui avaient une résidence d'été à Gentilly, un banlieu de Paris, France.

HAMILTON : *Place* - William Hamilton fut maire de Dorval en 1911-1913 et habitait "Le Manoir", 940 Bord-du-Lac.

LAGACÉ : *Avenue* - Ce nom est celui de deux frères contracteurs qui bâtirent un grand nombre de maisons dans ce secteur dans les années 1950.

LEPAGE : *Avenue* - Nom du propriétaire de cette terre Amédée Roy dit Lepage.

RENAUD : *Avenue* - Jean Renaud fut le premier propriétaire du lot 186 (Allan Point) en 1672. Il fut tué lors du Massacre de Lachine en 1689.

What's In A Street Name?

The origin and meaning of our street names

As researched by Germaine Racine



In Dorval many streets are named after distinguished or historical individuals to whom we commemorate their contribution to the development of our city. Some streets are named for landmarks (ex. Ave de l'Église / Pine Beach) and others bear "bird" and "flower" names. During the 1970s, after French was declared the sole language for outdoor signage, English street names were changed to French in Quebec. (For example, what was once "Lakeshore Road" became "Chemin Lakeshore" in the 1970s, and later "Chemin du Bord-du-Lac").

The following is a small collection of street names in Dorval:

ADAIR: *Place* - "Hart & Adair" was the name of a wholesale wood and coal firm during the 1920s and 30s. The Adair family spent their summers in Dorval.

BALLANTYNE: *Terrasse* - The Honorable Charles C. Ballantyne owned this land and lived in the old Lepage dit Roy house beside the Lake. His daughter-in-law, Hazel Ballantyne, was a councillor who served under Mayor John Pratt from 1956 to 1961.

BOUCHARD: *Boulevard* - J.B. Bouchard dir Dorval was the first to buy land here after the 1689 Massacre. He lived on the Quatre-Vents property at the foot of Dahlia, where the Sisters of the Congregation of Notre-Dame now live. The Boulevard is built on the former C.N. (originally Grand Trunk) Railway "Loopline" between Dorval and Lachine.

CARDINAL: *Avenue* - Ovila Cardinal owned a large grocery store in Strathmore and was Mayor of Dorval from 1948 to 1956. His son, Jean-Jacques Cardinal, was an alderman from 1978 to 1981.

DECARY: *Place* - This land was part of the Monette-Décary Farm and was subdivided by Lorenzo Décary (Alderman 1949-1952) and his brother Hercule, about 1953.

ELIZABETH: *Avenue* - Named for Queen Elizabeth I, the Queen Mother of England.

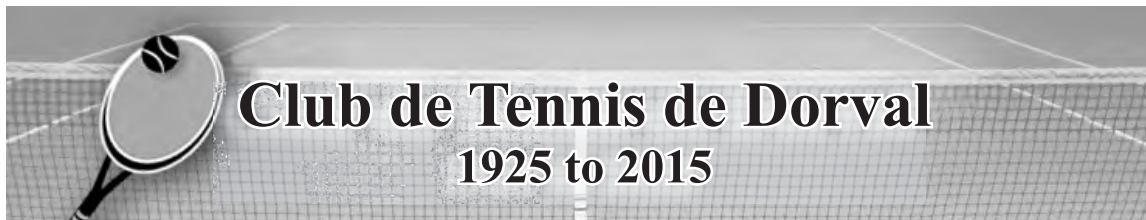
GENTILLY: *Street* - Father Fénélon's 1667 mission in Dorval was named for his Sulpician order's summer residence in Gentilly, a suburb of Paris, France.

HAMILTON: *Place* - William Hamilton was Mayor of Dorval from 1911 to 1913, and lived at "Le Manoir", 940 Lakeshore Rd.

LAGACE: *Avenue* - Two Lagacé brothers, contractors, built a large number of homes in this area in the 1950's.

LEPAGE: *Avenue* - The Lepage dit Roy family owned all this land from Lake St. Louis to north of the railway during the 19th century. Their house was built at the south end of Ballantyne Terrasse about 1800. Amédée Roy was an Alderman from 1894 to 1900.

RENAUD: *Avenue* - Jean Renaud was the first owner of Lot no. 186 (Allan Point) in 1672. He was killed during the Lachine Massacre of 1689.



En 1925, M. Henry Palmer, père de M. Alan Palmer, membre de longue date du Club actuel, M. Tom Williamson et M. Syd Murray, ont eu l'idée de créer le Dorval Tennis Club (Club de Tennis de Dorval). Ces « gentilshommes » enthousiastes sont devenus les administrateurs et au début, ont loué un terrain sur la rue Brunet de la Cité de Dorval (à l'époque, le village de Dorval). Les activités ont débuté en 1927 sous l'appellation Dorval Tennis and Recreation Club. Pendant deux ans, ils ont tenu des événements spéciaux et des danses et ont recueilli assez de fonds pour construire un chalet (« Club House ») et des installations sur ce terrain.

Ils utilisaient deux courts de tennis en poussière de roche, qui étaient aussi bons que la plupart des autres. L'éclairage n'étant pas merveilleux, on n'y jouait que de jour.

En 1930, le Club a construit un terrain de bowling à proximité des courts. En 1931, le Club a acheté le terrain du village de Dorval et a changé de nom pour devenir le Dorval Country Club, un club privé.

En 1936, le Club s'est associé sur le plan financier avec le Dorval Women's Bridge Club et le Dorval Men's Cribbage Club. Malgré le fait que cette association n'ait pas été un grand succès et ait mis fin à ses activités après deux ans, elle a apporté des revenus pour l'amélioration du Clubhouse sur le terrain Brunet. Les courts étaient roulés à la main et entretenus par des bénévoles. Pendant les années cinquante, Jean-Paul Bélisle, qui demeurait en arrière des courts sur l'avenue Lepage, est devenu Head Groundskeeper responsable en charge du fonctionnement.

En 1960, M. Tom Findlay, qui demeure actuellement en Californie, a dirigé la construction de deux courts supplémentaires et l'agrandissement du Clubhouse. Le nouveau système d'éclairage était excellent. Le Club comptait 175 membres. Le programme pour juniors était très fort et figurait parmi les meilleurs au Québec selon le Quebec Lawn Tennis Association. Quelques membres juniors étaient champions provinciaux, finalistes au niveau national et commandités par la QSLTA aux compétitions nationales à Ottawa.

À partir de 1960, le Club a prospéré. En 1968, les quatre courts ne fournissaient plus. Alors la décision a été prise de vendre le terrain et de construire une installation plus grande sur le site de l'ancien Elm Ridge Country Club avec les revenus et la collaboration de la Cité de Dorval. En 1968, six courts Har-Tru ont été construits. L'ouverture officielle du Dorval Municipal Tennis Club a eu lieu le 6 septembre 1969. En 1971, deux autres courts Har-Tru ont été construits pour un total de huit. De nos jours, le Club appartient à la Cité de Dorval et est dirigé par un Conseil d'administration composé de directeurs et de conseillers.

Les employés du Club (les moniteurs et les équipes d'entretien) sont rémunérés par les revenus générés par les droits d'inscription. Les directeurs sont des bénévoles élus chaque année, guidés dans leurs fonctions par un représentant attiré de la Cité.

En reconnaissance de la remise des fonds cumulés par le Dorval Country Club et versés à la Cité de Dorval, la Cité a érigé le clubhouse sur l'avenue Dawson invoquant la « clause des droits acquis ». Ceci indique que toute personne domiciliée ou non-domiciliée membre du Dorval Country Club pendant la dernière année d'activité en 1968 est considérée comme résidente de Dorval, à condition d'avoir adhéré au Dorval Municipal Tennis Club chaque année depuis 1968. Présentement le Club accepte des non-résidents; ils doivent cependant verser des frais d'adhésion plus élevés.

Pendant des années le Dorval Municipal Tennis Club a organisé des compétitions prestigieuses. Le Club a été l'hôte de l'Omnium Dorval (Dorval Open Championship) et a accueilli les meilleurs joueurs canadiens. En 2012, le Club a aussi été l'hôte du Senior National Championship du Canada, une compétition entre seniors âgés entre 35 et 85 ans et approuvée pour des classements mondiaux. Cette compétition a gagné le prix de la meilleure compétition de tennis de l'année au Canada. Actuellement, des membres seniors sont classés aux niveaux national et mondial. Finalement, le Club a tenu le championnat de la Fed Cup (Suisse - Canada) ainsi que diverses compétitions provinciales seniors et juniors. Ainsi, ils font leur part pour la promotion du tennis pour les gens de tous âges.



Louise Vinet-Langston et Al Palmer, membres du club depuis de nombreuses années

Louise Vinet-Langston and Al Palmer, long time members of the Club



Bob Britten, président du club accompagné du Maire Edgar Rouleau et de Michel Hébert, président de la Société historique de Dorval

Bob Britten, Club President accompanied by Mayor Edgar Rouleau and Michel Hébert, President of the Dorval Historical Society

Vue de certains des membres présents lors des célébrations marquant le 90^e anniversaire de fondation du club



Some members present at the celebrations marking the 90th anniversary of the foundation of the Club

photos: Dick Nieuwendyk



Dorval Tennis Club

1925 to 2015

The idea of the Dorval Tennis Club was first conceived in 1925, by a few enthusiastic gentlemen among who was Mr. Henry Palmer, father of Mr. Alan Palmer long-time member of the present-day Dorval Municipal Tennis Club, Mr. Tom Williamson and Mr. Syd Murray. These men who were called the Trustees wished to form a tennis Club in Dorval. They first rented the land on Brunet Street from the City of Dorval then called Town of Dorval. It began operating in 1927 under the name of the Dorval Tennis and Recreation Club. It had taken two years of sponsoring special events and dances to raise enough money to build a Clubhouse and facilities on this land. They used 2 tennis courts, made of stone dust, which were said to be as good as most. The courts had very poor lighting, so all play was in daylight.

In 1930, the Club built a lawn bowling facility near the courts. In 1931, the Club purchased the land from the Town of Dorval and the Club changed its name to the Dorval Country Club. It then became a private Club. In 1936, the Club associated itself financially with the Dorval Women's Bridge Club, and the Dorval Men's cribbage Club. This fusion did not have much success and was dissolved after 2 years; however it brought revenues to enhance the Clubhouse on the Brunet land. The courts then were hand rolled and maintained by volunteers and in the fifties, Mr. Jean-Paul Bélisle, living right behind the courts on Lepage, became the head Grounds-keeper taking care of the operations.

In 1960, two additional modern courts were built, and the Clubhouse was expanded, all under the guidance of Mr. Tom Finlay, currently living in California. The new lighting was excellent. The Club had 175 members. The junior program was very strong, and was listed among the best in Quebec by the Quebec Lawn Tennis Association. Some of the junior members were provincial champs and runner-up national champs and as well sponsored by the QSLTA to compete in the Nationals in Ottawa.

From 1960 on, the Club flourished. In 1968, the membership outgrew the 4 courts and it was decided to sell the land, and from its proceeds and together with the City of Dorval, the City built a larger facility on the site of the former Elm Ridge Country Club. In 1968, six new Har-Tru courts were built. The official opening of the Dorval Municipal Tennis Club was on September 6, 1969. In 1971, two more Har-Tru courts were built, bringing the total to eight. Today, the Club is owned by the City of Dorval, and managed by the Club's appointed Executives acting as Directors and Advisors.

The employees of the Club such as the Monitors and the Court Maintenance crews are remunerated by the proceeds stemming from the membership fees. The Directors are volunteers which are elected on a yearly basis. They are also guided in their functions by an assigned City Representative.

In recognition for the Dorval Country Club' remittance of their monetary savings to the City of Dorval, the City in turn erected the Clubhouse on Dawson Avenue, and invoked the "Grandfather clause" stating that all domiciled and non-domiciled persons who were members of the Dorval Country Club during its last year of operation in 1968 are considered, for membership purposes, to be residents of Dorval, provided that they have joined the Dorval Municipal Tennis Club every year since 1968. The Club currently accepts non-residents who however must pay higher membership fees.

The Dorval Municipal Tennis Club has held prestigious competitive events through the years. The Club hosted the Dorval Open Championship where the best players in Canada competed; in 2012, the Club also hosted the Senior National Championship of Canada, a competition of seniors ranging from 35+ to 85 + and sanctioned for world ranking. That competition won the award for the best tennis competitive event of the year, among all tournament categories across the nation. Current Senior Dorval participants are presently nationally and world ranked. Finally, the Club hosted the Fed Cup, Switzerland vs Canada, plus various senior provincial events as well as junior provincial competitions, thus doing their share in the advancement of tennis for all ages.



Photos du 90e anniversaire - Photos of the 90th anniversary celebrations
4 septembre 2015

photos: Dick Nieuwendyk



« Histoires de pêche »

ce texte a été écrit par l'abbé Joseph Décary c.s.c.,
fils d'Avila Décary, Maire de Dorval de 1923 à 1925

Au départ j'ai bien conscience d'aborder un sujet difficile à saisir pour les personnes qui n'ont pas connu les transformations physiques des lieux où se situent les événements que je me propose d'évoquer dans cet article.

En bref, on peut dire que le Dorval de mon enfance était jusqu'à l'arrivée de l'aéroport, dans les années 1941 et suivantes, un petit village bien tranquille de la Belle Province, parcouru d'est en ouest par une artère principale dénommée rue Saint-Joseph, qui servait de route nationale. À l'exception des fins de semaine ou d'activités extraordinaires, la circulation automobile y était bien tranquille. La partie basse de la propriété paternelle était sillonnée à l'ouest par un petit cours d'eau connu sous le nom de rivière Bouchard, qui se jetait dans le Lac Saint-Louis à l'extrémité de la rue Ducharme actuelle. C'est ainsi que la crue printanière attirait bien des espèces de poissons pour y frayer dans une eau nourricière et plus tempérée. Ce petit cours d'eau étendait ses ramifications jusqu'à l'aéroport actuel de Dorval, et plus loin sans doute.

Papa profitait donc du débordement des eaux sur la partie basse de sa propriété et de celles avoisinantes pour pratiquer un sport plutôt défendu, ou plus ou moins toléré ... pour le dire autrement! Il faut tout de même ajouter que papa accueillait à l'occasion des amis de circonstance : quelques Pères Montfortains qui desservaient alors la paroisse de Dorval ou un ministre provincial, le Dr. Kirkland. Il réservait une partie de ses grosses pêches à des amis et à des gens peu fortunés. De toute façon, la famille profitait de cette manne passagère, car maman appréciait beaucoup cette denrée que les enfants prisait moins à cause des arêtes. Au cours de voyage avec papa et Cousine Albina, alors que j'étais jeune prêtre et qu'il fallait s'arrêter à un restaurant pour se sustenter, papa m'a souvent répété en regardant mes plats préférés : « Tu es comme ta maman ; tu aimes bien le poisson ». C'était un compliment qui m'a toujours fait bien plaisir à entendre.

Pour partir à la pêche au dard comme faisait papa, il fallait assurément des conditions propices. Tout se déroulait après le coucher du soleil et les baissières devaient présenter une surface très calme, ce qui n'était pas chaque soir. Papa préparait alors son gréement : d'abord une chaloupe légère à l'avant effilé où était solidement fixé un fanal de marque Coleman, avec capuchon aux abords bien rabattus pour concentrer la lumière, puis un dard muni d'un long manche dont il usait pour se guider dans l'eau peu profonde de moins d'un demi-mètre. Ça prenait une bonne dextérité pour attraper les proies possibles qui se déplaçaient rapidement. Papa devait deviner la direction du gibier qu'il traquait et le frapper un peu en avant de son déplacement; autrement

c'était l'échec assuré. Quand il avait dardé un poisson, il le retenait quelques instants au fond de l'eau pour le mieux percer, puis il ramenait d'un geste rapide sa malheureuse victime dans la chaloupe où elle se débattait quelques instants mais vivait le plus souvent jusqu'au lendemain dans un cuve d'où on la retirait pour lui trancher la tête et l'éviscérer.

Au début de la courte saison de pêche qui s'ouvrait à dates variables dépendant de l'arrivée du printemps, papa capturait surtout du brochet, de l'achigan et même de la perchaude; d'autre part dès que l'eau se réchauffait quelque peu, c'était une invasion de barbottes et aussi de grosses carpes gluantes qui glissaient entre les mains.

Combien de poissons papa rapportait-il à chaque sortie de pêche au dard? Disons que papa était tout fier de son excursion s'il rapportait plus de 25 prises; entre 15 et 25 prises papa trouvait encore le calcul intéressant; en dessous de 15, c'était une soirée moins satisfaisante, mais souvent dans ce métier il fallait se contenter de peu même si les histoires de pêches nous en mettent plein les oreilles et les yeux! Rarement leur poids dépassait dix livres. Comme papa courait le poisson à la saison du frai, il arrivait parfois qu'une de ses captures contiennent toute une réserve d'œufs que maman savait apprêter en les mettant au four pour régaler des becs affamés.

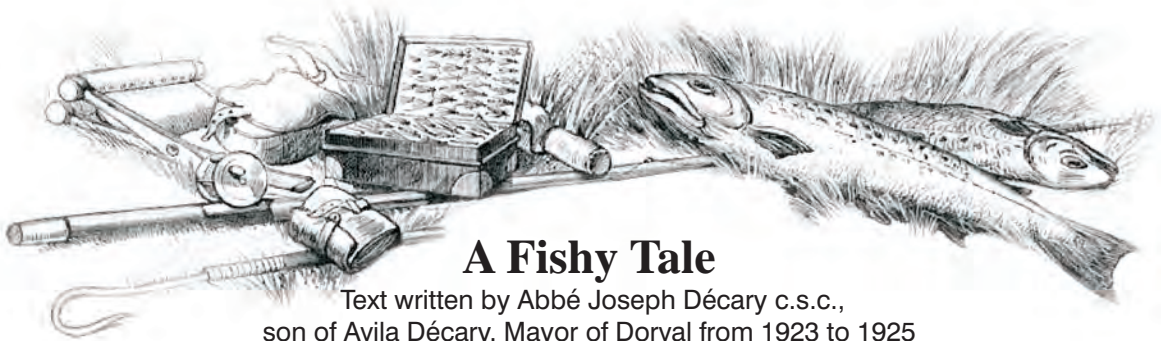
Avec l'arrivée de l'aéroport de Dorval en 1941 et la construction progressive des pistes et de nombreux et grands bâtiments, la pêche printanière, sous quelque forme que ce soit, a disparu car le rejet des eaux usées par les autorités de l'aéroport a contaminé les baissières de la rivière Bouchard, qui étaient inondées au printemps et a fait disparaître les frayères. Plus tard la construction d'un égout collecteur souterrain a caché le petit cours d'eau sur tout son passage à l'exception d'une infime partie découverte qui va se jeter dans le lac Saint-Louis. C'est ainsi que l'aspect rustique et campagnard du Dorval de la première partie du XXe siècle a laissé place à la civilisation urbaine avec tous ses avantages et ses méfaits... C'est le prix à payer pour le progrès, à ce qu'on dit!

« Histoires de pêche ... » - écrit par Joseph Décary, c.s.c., septembre 2003



Embouchure de la rivière Bouchard en 1934

(Archives de la SHD)



A Fishy Tale

Text written by Abbé Joseph Décary c.s.c.,
son of Avila Décary, Mayor of Dorval from 1923 to 1925

Allow me to say that I am aware that this topic might be difficult to understand by those who are not aware of the physical changes which occurred in the area where the events that I am about to evoke in this article transpired.

Let's say that the Dorval of my childhood, at least until the airport opened in 1941, was a very quiet little village crossed from east to west by a main drag known as Saint Joseph Street which was actually the highway of the time. With the exception of weekends or special occasions, vehicular traffic was minimal. The lower portion of my father's property was criss-crossed on the west by a small stream known as Bouchard Creek which spilled into Lake Saint-Louis at the bottom of present-day Ducharme Street. During the fall rainy season and the spring run-off, this water course was fed along its way by several brooks and ditches which over-flowed and flooded the banks of farms along the way. Many different species of fish were swept into in this warm nourishing stream which actually extended at least as far the present-day Dorval Airport and perhaps beyond.

Papa took advantage of this overflow of water on the lower section of his property, as well as that of his neighbors, to practice a sport which was barely tolerated or excused by many. It must be said that Papa welcomed occasional friends: a few Montfortain priests who served the Dorval parish, a provincial politician (Dr. Charles-Aimé Kirkland) and other influential individuals. He saved some of his really big catches for friends and the less fortunate. In any case, the family profited from this passing windfall because Mother really liked this foodstuff. The children however were less in favor because of the bones. During a trip with my father and Cousin Albina, when I was a young priest, we stopped a restaurant for sustenance. Papa reminded me, seeing me enjoying one of my favorite foods: "You're like your Mother; you really like fish." It was a compliment that I always enjoyed hearing.

To go spear-fishing like Father did, conditions had to be ideal. It all took place after sunset and the surface of the swale had to be very calm. This was not a daily occurrence. Papa carefully prepared for his outing: first of all, he used a light row boat with a narrow prow and a Coleman lantern solidly fastened to the gunwales with a cap to focus the light and a spear with a long handle that he used as a guide in shallow waters (less than a half-meter). One had to be dexterous to catch the quickly moving prey. Papa had to predict the direction of the prey that he was tracking and then aim a little ahead of its path: otherwise it was a sure miss. Once he had speared a fish, he held it under water for a few seconds and then quickly dumped the hapless victim into a bucket in the boat where it struggled for a while and sometimes even survived until the next morning when it was removed, beheaded, and eviscerated.

At the beginning of the short fishing season which opened at various dates depending on the arrival of spring, Papa caught mainly pike, bass, and sometimes perch. On the other hand, as soon as the water warmed up a little, there was an invasion of cat fish and also slimy carp which slid through our hands. Papa turned his nose up at these ugly species of fish which were nonetheless quite prized by some European immigrants. I remember one time Papa caught a magnificent slender eel and spent a lot of time removing the fatty portions. He then cooked it to feed his always hungry family.

How many fish could Papa catch during a spear-fishing session? Let's say that Papa was proud if he caught more than 25; between 15 and 25, it was still interesting; fewer than 15, it was somewhat less satisfying but often in this trade one had to make do with very little despite the other exaggerated fishermen's tales. A fish rarely weighed more than ten pounds and most times tipped the scale around five pounds. Because Papa fished during the spawning season, it sometimes happened that one of his catches was full of eggs. Mother knew how to prepare / bake them to feed her hungry family.

Because of the on-going construction of runways and large buildings when the airport opened in 1941, spring fishing, under any form, disappeared because the discharge of used water contaminated the swales of the Bouchard River which flooded in spring and destroyed the spawning grounds. Later on, an underground collector sewer hid most of the little stream with the exception of a tiny open section which still flows into Lake Saint Louis.

Eventually, Dorval's rustic aspect during the first part of the twentieth century gave way to urban civilisation with all of its advantages and transgressions. They say it's the price to be paid for progress.

*« Histoires de pêche ... » - écrit par Joseph Décary, c.s.c., septembre 2003
Translated by Louise Dineen*



Mouth of the Bouchard River at Millenium Park in 2013 (Photo: Pierre Boyer)

Renouvellement expo permanente Musée

En 2000, la Cité de Dorval achète les anciennes écuries du Forest and Stream Club de Dorval dans le but de fonder un musée d'histoire locale. Après des rénovations d'envergure, le Musée d'histoire locale et patrimoniale de Dorval ouvre ses portes en 2002. C'est le seul musée d'histoire de l'Ouest de l'île de Montréal; outre d'être la vitrine de l'histoire de Dorval, sa mission est aussi de faire ressortir l'importance de Dorval dans l'histoire du Canada.



MUSÉE D'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE DORVAL
DORVAL MUSEUM OF LOCAL HISTORY AND HERITAGE

En mars 2013, soit 11 ans plus tard, le conseil d'administration du Musée d'histoire et du patrimoine de Dorval recommande la mise sur pied d'un comité pour étudier un projet de modernisation de la collection de l'exposition permanente du Musée, avec pour objectif de raconter l'histoire de Dorval avec une approche plus détaillée, plus interactive et plus accessible depuis les tout débuts de Dorval, alors simple mission, jusqu'à nos jours.

À l'origine, l'exposition présentait des objets de la vie quotidienne : outils aratoires et divers, souvenirs du chemin de fer, et photos des lieux de mémoire et des gens qui rappelaient la longue histoire de Dorval, d'abord comme communauté agricole, puis comme lieu de villégiature. Toutefois, la collection ressemblait plus à un cabinet de curiosités qu'à un musée, avec peu d'explication sur la signification historique des artefacts présentés. Au rez-de-chaussée, l'entrée n'était pas utilisée à son plein potentiel et les stalles de l'écurie, construite en 1874, la partie la plus intéressante du musée, comportait elle aussi fort peu de légendes sur leur intérêt historique.



Les stalles de l'écurie - 2012

Un comité fut donc formé, composé de Michel Hébert, président of la Société historique de Dorval; d'Alain Jarry, président sortant de la Société historique de Dorval; de Beverley Rankin, employée de la Cité de Dorval et responsable des expositions au Musée; et de Karine Comptier, technicienne en muséologie du musée. Ils conviennent que la meilleure façon d'expliquer l'histoire de Dorval est de la subdiviser en quatre périodes chronologiques, à savoir :

- les débuts comme mission établie par les Sulpiciens sur les berges du lac Saint- Louis en 1667 et les années qui suivirent où la mission devient officiellement un peuplement;
- l'arrivée du chemin de fer, en 1855 et la transformation de Dorval en quartier de villégiature;
- les années de guerre et l'importance du Ferry Command à l'aéroport de Dorval;
- les années du Baby Boom et l'émergence de Dorval comme banlieue dynamique.

Le comité a aussi jugé que l'entrée devrait présenter un Hall d'Honneur avec les photos des personnages qui ont marqué l'histoire de Dorval, et les étables fournir davantage d'information sur l'importance du cheval dans l'histoire du Dorval. Toutefois, comment s'acquitter d'une tâche si colossale ? Le comité décide que la meilleure façon de trouver de bonnes idées est de visiter

d'autres musées environnants d'envergure comparable afin de voir comment raconter notre histoire. Ceci fait, le comité réalise qu'il lui faudra faire appel au savoir-faire de consultants externes professionnels spécialisés en muséologie pour pouvoir mener sa mission à bien, à savoir donner un nouveau souffle au Musée, resserrer les liens avec les citoyens et augmenter l'achalandage.

Après avoir fait l'exercice fastidieux d'établir tous les détails d'un cahier des charges, puis d'étudier plusieurs offres de services, le cabinet de consultants choisi a donc, en collaboration avec Beverley Rankin, Karine Comptier et les membres de la Société historique de Dorval, entrepris les rénovations suivantes :

Dans les étables d'origine du 19e siècle, arrivée de quatre chevaux grandeur nature en résine plastique de couleurs qui accrochent l'œil : rose vif, vert fluo, orange et turquoise, avec, sur chacun, imprimé une reproduction de documents ayant trait à l'histoire du cheval, par exemple : Louis Cyr, l'homme le plus fort du Canada, qui était aussi fort qu'un cheval canadien, avec une citation expliquant le visuel. Des effets sonores renforcent l'impression du visiteur d'être plongé davantage dans l'ambiance d'une étable au 19e siècle.



Dans l'entrée, ajout d'un Hall d'Honneur pour présenter au visiteur sept hommes et quatre femmes, anglophones et francophones, qui ont marqué l'histoire de Dorval. Des couleurs vives et des visuels frappants attirent là aussi l'attention du visiteur : un portrait à l'huile de la peintre canadienne de Dorval, Anne Savage, d'un garçonnet de Dorval de cinq ans; le registre manuscrit des patientes du village d'une sage-femme de Dorval, une cabine de photo dans laquelle jeunes et moins jeunes peuvent se faire photographier pour alimenter le diaporama qui défile sur un écran digital placé en face, afin que chaque visiteur puisse aussi laisser la trace de son passage dans l'histoire de Dorval

À l'étage, une ligne de temps qui court le long des murs de la salle, pour suivre les jalons de l'histoire de Dorval, de sa naissance à aujourd'hui. Les dates importantes sont indiquées et des objets spéciaux sont exposés (par exemple, une tabatière à chiquer spectaculaire faite dans une tête de bélier du 19e siècle, témoignant du mode de vie de la haute société de Dorval).



En 1667, les Sulpiciens fondent une mission et bâtissent une école à l'Île Dorval pour les enfants des colons et des Indiens. Dorval devient alors un peuplement permanent. On retrouve encore le nom de ces premiers colons dans notre communauté aujourd'hui : les Allard, Descary, Legault, Valois. Ces noms, ainsi que des événements locaux et lieux marquants sont rappelés par les titres des livres géants qui accompagnent le visiteur dans la spirale de l'escalier. Une carte interactive montre le site de la colonie, les forts établis le long du Saint-Laurent et l'emplacement du Massacre de Lachine, événement déterminant de l'histoire de notre région.

Avec l'arrivée du chemin de fer, le Grand Trunk Railway, en 1851, Dorval et le bord du lac deviennent le terrain de jeu des capitaines d'industrie de Montréal. Le village of Dorval voit alors arriver le Royal Montréal Golf Club, (fondé en 1873, il est le tout premier club de golf du Canada), le Royal St. Lawrence Yacht Club (fondé en 1888), les pistes hippiques Bel-Air et le Dorval Jockey Club, ainsi que le club très huppé Forest and Stream Club. Toute cette histoire fascinante des relations cordiales entre les habitants permanents francophones et les vacanciers anglophones est illustrée par des photographies et des légendes dans un grand espace matérialisé par des livres géants dans lequel les enfants peuvent passer à quatre pattes. Il s'y trouve aussi un petit escalier du haut duquel le visiteur peut faire « voler » un avion au-dessus de l'exposition. De ce point de vue privilégié, le visiteur a une perception différente de l'exposition et se voit rappeler le rôle prépondérant de l'aéroport de Dorval dans l'histoire de notre ville.



Le Musée de Dorval est très fier de cette cure de rajeunissement de son exposition permanente, qui donne vraiment vie à ce bâtiment patrimonial.

L'histoire du quartier y est matérialisée par le recours aux techniques interactives modernes. De petit musée modeste, le Musée de Dorval a été transformé en un lieu qui surprend, émerveille, éduque, et émeut le visiteur.

Ainsi, notre histoire vit grâce au recours à des choses aussi simples que de la couleur, des sons, des éléments interactifs, tant physiques que sociaux, qui laissent aux visiteurs de tous âges une impression beaucoup plus durable.



En poussant la porte, ces visiteurs sont chaleureusement accueillis par des bénévoles de notre communauté, tant néo-Canadiens que des gens dont les racines familiales sont profondes dans l'histoire de Dorval. Nous vous souhaitons une agréable visite de notre Musée et de sa nouvelle exposition permanente!



Updating the Museum's Permanent Exhibit

In 2000, the City of Dorval purchased the carriage house of the Forest and Stream Club in Dorval for the purpose of creating a museum of local history. After extensive renovations, the Dorval Museum of Local History and Heritage opened its doors in 2002. It is the only historical museum in the West Island of Montreal and as such, its mission is to present not only the history of Dorval, but also showcase Dorval's importance in the history of Canada.



MUSÉE D'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE DORVAL
DORVAL MUSEUM OF LOCAL HISTORY AND HERITAGE

In March 2013, the Board of Directors of the Dorval Museum of Local History and Heritage recommended that a committee be formed to study ways to reorganize the museum's permanent exhibit which had been in place for more than 10 years. The aim of the renovation would be to recount the history of Dorval in a more comprehensive, interactive and accessible way, from Dorval's early years as a mission to the present day.

The original exhibit showcased household articles, tools and farming implements, railroad memorabilia and photographs of landmarks and people that recalled Dorval's long history, first as a farming community and later as a summer resort. However, the exhibit could be described more as a cabinet of curiosities than a museum, with little explanation of the historic significance of the items displayed. On the ground floor, the main hall was not used to its full potential, and in the horse stalls built in 1874, the most interesting section of the museum, again little explanation of their historical significance was featured.



Horse stalls of Bel-Air - 2012

A committee was formed which consisted of Michel Hébert, President of the Dorval Historical Society, Alain Jarry, former President of the Dorval Historical Society, Beverley Rankin, City of Dorval employee responsible for the museum's exhibits, and Karine Comptier, museum technician. They decided that the best way to explain the history of Dorval was to divide it into four time periods:

- the early years as a mission established by Sulpician priests on the shores of Lake Saint Louis in 1667 and the subsequent years as a settlement;
- the arrival of the railroad in 1855 and the transformation of Dorval into a holiday resort area;
- the war years and the importance of the Ferry Command to the Dorval Airport;
- the Baby Boom years and the emergence of Dorval as a thriving suburb.

It was also agreed that the entrance hall should feature a Hall of Honour where the history of prominent Dorval people would be displayed, and the stables would feature more information about the importance of horses in the history of Dorval. However, how to accomplish this huge undertaking? The committee decided the best way to gain inspiration would be to visit other nearby historical museums which were similar in size and mission, and discover what means and ways

can be used to recount history. They visited several Museums from the greater Montreal area. The committee soon came to the realization that the Museum would require the help and professional know-how of consultants specializing in museum exhibits to successfully achieve their mission, which was to give new life to the museum, strengthen the link with its citizens and boost the number of visitors.

After having gone through a detailed call for tender process, the City selected a firm to second the committee in its process. In collaboration with Beverley Rankin, Karine Comptier and members of the Dorval Historical Society, the firm undertook the following renovations:

In the original 19th century stables, it installed four life-size artificial horses, not in their usual colours but rather in pink, lime, orange and turquoise. On each is displayed a visual such as for example, Louis Cyr, Canada's strong man and human equivalent of the Canadian horse, along with a quote explaining the visual. Sound effects are used to enhance the visitors' experience and immerse them in a 19th century stables.



In the entrance hall, a Hall of Honour featuring seven men and four women, anglophones as well as francophones, was created to introduce visitors to prominent people in the history of Dorval. Again, bright colours were used and arresting visuals grab visitors' attention. An oil painting of a five-year old Dorval resident by Canadian artist Anne Savage is featured, as is Dorval's midwife's handwritten register of village patients. A photo booth was installed where young and old can have their photo taken, which is then displayed on a digital screen in the Hall, so that they too can feel that they are part of history.

Upstairs, a timeline was applied to the walls of the room to illustrate the history of Dorval, from its inception to the present. Important dates are highlighted and special articles are displayed (a 19th century ram's head snuff box exemplifying Dorval's notable residents).



In 1667, the Sulpician brothers founded a religious mission and erected a school on Dorval Island to educate the children of the settlers and the Indians. Dorval became a permanent settlement. The names of these settlers are still found in the community today - Allard, Descary, Legault, Valois - and they, as well as local events and places, are commemorated in the titles of the over-sized books displayed in a column leading the visitors upstairs. As well, an interactive map depicts the site of the colony, the forts established along the St. Lawrence River

and the location of the Lachine Massacre, an important event in the history of the area. With the arrival of the Grand Trunk Railway in 1851, Dorval and the Lakeshore area became the playground of the wealthy captains of industry from Montreal. The village of Dorval became home to the Royal Montreal Golf Club (the oldest golf club in Canada founded in 1873), the Royal St. Lawrence Yacht Club (founded in 1888), the Bel-Air racetrack and the Dorval Jockey Club racetrack, as well as the Forest and Stream Club. All of this fascinating history of the cordial relations between the local French-speaking residents and their English-speaking summer visitors is displayed through photographs and captions in a large book structure that children can crawl through. The structure also contains a short flight of stairs featuring at the top, a remote-controlled airplane to fly above the displays. From this vantage point, visitors have a different view of the exhibit and are reminded of the role of the Dorval Airport in our history.



The artifacts and photos displayed are accompanied by captivating anecdotes which help visitors immerse themselves in the period. All the texts are written in a style that is easily understood by all ages. Visitors can choose to read the panels or they can be guided by our knowledgeable volunteers who provide additional interesting tidbits of information.

The Dorval Museum is very proud of the renewal of its permanent exhibit as the building has now truly come to life. The history of the area is made real through the interactive aspects of

the exhibit. From a small, humble museum, the Dorval Museum has been transformed into one that surprises, amazes, educates, and touches visitors. Our history has come alive through the use of simple elements such as colour, sound, physical and social interactivity, with a more lasting impact on visitors of all ages.

At the Dorval museum, they are greeted by volunteers from the community who make all feel welcome, new Canadians as well as those who have close ties to the history of Dorval. We hope that all visitors enjoy the museum's new permanent exhibit!



Club de patinage artistique de Dorval



Retour sur 50 ans d'existence

Un groupe de mères dont les filles voulaient faire du patinage artistique se sont regroupées, se sont renseignées, ont planifié et se sont organisées, et en septembre 1966, le Club de patinage artistique de Dorval voyait le jour. Le Programme de tests nationaux de patinage artistique était un programme de 12 écussons pour les patineuses junior qui consistait à apprendre les bases du patinage artistique. Ce Programme a évolué pour devenir le Programme canadien de patinage, programme d'apprentissage du patinage, qui se concentrait sur les aptitudes au patinage. Un autre programme (CanFigureSkate,) comme son nom l'indiquait, se concentrait plutôt sur l'aspect artistique. Le premier a connu bien des changements au cours des 25 dernières années, cependant que le second fut graduellement abandonné.

La classification des membres au sein du Club a changé avec le temps pour s'adapter au nombre de patineuses. Les niveaux que l'on appellerait quelque chose comme « À la croisée des chemins » (Crossroads en anglais) et « Pré-junior » ont été créés pour répondre à la croissance exponentielle du nombre de patineuses, puis abandonnés quand leur nombre a décliné. Le nombre de membres a baissé ces dernières années, suivant la tendance générale de bien des domaines de la vie de notre communauté, notamment le nombre d'élèves dans nos écoles.

Avant la construction de l'Arena Westwood, vers la fin des années 1970, le Club avait des heures de glace en heures prioritaires 4 jours par semaine. Il y avait si peu de temps pour tant de patineuses qu'après avoir payé pour 2 plages horaires par semaine, les patineuses ont dû acheter du temps tôt le matin pour pouvoir acheter une autre plage d'heures prioritaires. Le Club avait alors plusieurs jours de glace par semaine de 6 h 30 à 8 h 00. Les patineuses venaient s'entraîner avant l'école, qui commençait alors plus tard que la plupart des écoles de nos jours.



Chelsey Lough

Le Club a formé plusieurs patineuses qui sont allées jusqu'aux championnats du Canada, y compris un couple qui a gagné l'épreuve de style libre - catégorie Novice en 1999 et la médaille d'argent au niveau Junior, ainsi qu'une médaille d'argent dans la catégorie Junior - Homme l'année suivante.

Le Club a également fait émerger tout un lot de bénévoles, dont certains sont montés au niveau Régional et de Section. Un certain nombre de patineuses sont aussi devenues ensuite entraîneuses ou juges.

Le Club a toujours été membre de l'Association canadienne de patinage artistique, qui a évolué pour devenir Patinage Canada, la section Québec, devenant la Fédération de patinage artistique du Québec puis, plus récemment, Patinage Québec. Le Club est aussi membre de l'Association athlétique de Dorval (AAD) et a participé au programme de sélection de ses bénévoles mis en place en 1998, qui exige que les bénévoles passent par un processus de vérification policière tous les trois ans.

Au cours de la saison 2003-2004, le Club a fait installer un harnais de saut à Westwood, qui aide les patineuses à apprendre de nouveaux sauts et leur permet de simuler le ressenti de nouveaux sauts.

Pendant bien des années le grand événement de la saison du Club fut le spectacle annuel de patinage, un spectacle à grand déploiement que la population de Dorval attendait avec impatience tous les ans en avril. Il y avait derrière ce spectacle une armée de mamans et de papas dévoués, pour tout organiser. Comme de plus en plus de mères de famille retournaient sur le marché du travail, leur travail a dû être allégé, et le spectacle est devenu biennal. Puis, au fil des ans, le nombre de patineuses et de bénévoles déclinant, la fréquence du spectacle est devenue aléatoire. Le dernier s'est tenu en 2008.

Le Club organise également chaque année des compétitions en novembre, événement qui célébrera cette année son 20e anniversaire. Largement connu et apprécié, tant par les patineuses que par les officiels, comme une rencontre amicale et agréable, il elle attire des participants de toute la région de Montréal.

Le Club honore ses athlètes, entraîneurs, entraîneuses et bénévoles lors d'un banquet annuel de remise des prix, à la fin de la session d'hiver. Celui de 2016 sera le 21e.

Tout au long de ses 50 années d'existence, le Club a connu bien des changements. Mais ce qui est demeuré est l'amour des patineuses pour leur sport, la passion et le dévouement de ses bénévoles et de ses entraîneuses et entraîneurs, qui ont toujours réussi à faire fonctionner le club dans l'harmonie.

Voyons ce que les 50 prochaines années lui apporteront.



Marek Ramilyson

Dorval Figure Skating Club Then and Now



A look back over the past 50 Years

A group of mothers whose daughters wanted to be figure skaters got together, researched, planned, and organized, and in September 1966, the Dorval Figure Skating Club was born. The National Skating Test program (NST) was a program of 12 badges for junior skaters to learn the basics of figure skating. The NST program evolved into CanSkate, a learn-to-skate program that focuses on skating skills rather than figure skating, and CanFigureSkate, which as the name implies, focused on figure skating. The CanSkate program has gone through many changes over the past 25 years, while CanFigureSkate was eventually phased out.

Classification of Club membership has changed over the years to accommodate the number of skaters. Levels such as Crossroads and Pre-Junior were brought in during years with a boom in the number of skaters, then later eliminated as numbers declined. Recent years have seen a decrease in membership numbers, as evidenced in other areas of life such as school populations as well.

Until the Westwood arena was built in the late 1970's, the Club had prime time ice four days a week. There was so little ice time and so many skaters that after purchasing two sessions per week, skaters had to buy morning ice before being permitted to buy another prime time session. At that time the Club had morning ice several days a week from 6:30-8:00 AM. Skaters came to practice before heading off to school, which had a later start time than most schools do today.

The Club has produced several skaters who have gone on to compete at the Canadian national championships, including a free skating pair who won the Canadian Novice title in 1999 and won the Silver medal the following year at the Junior level.



Francesca Margani

The Club has also produced a host of volunteers, some of whom have gone on to volunteer positions at the Regional and Sectional levels. Many former skaters have become coaches or judges.

The Club has always been a member of the Canadian Figure Skating Association, which has modernized into Skate Canada, and the Quebec Section, which became the Fédération de patinage artistique du Québec and more recently, Patinage Québec. The Club is also a member of the DAA (Dorval Athletic Association). The Club has participated in the DAA's Volunteer Screening program since the program was put in place in 1998 whereby its volunteers undergo a police check every three years.

During the 2003-2004 season, the Club had a jumping harness installed at Westwood. This helps the skaters when they are learning a new jump and simulates how the jump should feel.

For many years the highlight of the Club's season was the annual Ice Show, an extravaganza that citizens of Dorval looked forward to every year in April. It took a dedicated volunteer army of mothers and fathers to put the show together, and as more and more mothers returned to the workplace, eventually it turned into a bi-annual show. In recent years, due to a declining number of both skaters and volunteers, it was produced sporadically. The last show took place in 2008.

The Club also hosts an annual competition every year in November, which celebrates its 20th anniversary this year. It is widely recognized as a welcoming and fun competition by skaters and officials alike, with skaters coming from all over the Montreal area to compete.

The Club recognizes skaters, coaches and volunteers at the annual Awards Banquet held at the end of the winter session. This year will mark the 25th anniversary of the banquet.

Throughout the past 50 years there have been a lot of changes in the Club, but what hasn't changed is the skaters' love of the sport and the passion and dedication of the volunteers and coaches who keep the Club's programs running smoothly. What will the next 50 years bring?



Former Nordair Hangar
today Westwood Sports Centre



Westwood Sports Centre - 2013

Photo: Pierre Boyer